

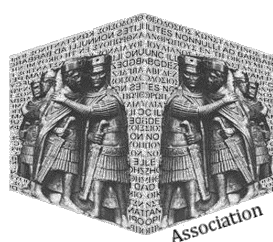
REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES

Histoire, textes, traductions, analyses, sources et prolongements de l'Antiquité Tardive

(RET)

publiée par l'Association « Textes pour l'Histoire de l'Antiquité Tardive » (THAT)

ANNEE ET TOME III
2013-2014



Textes pour
l'Histoire de
l'Antiquité
Tardive

REVUE DES ETUDES TARDO-ANTIQUES (RET)

fondée par

E. Amato et †P.-L. Malosse

COMITE SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Nicole Belayche (École Pratique des Hautes Études, Paris), Giovanni de Bonfils (Università di Bari), Aldo Corcella (Università della Basilicata), Raffaella Cribiore (New York University), Kristoffel Demoen (Universiteit Gent), Elizabeth DePalma Digeser (University of California), Leah Di Segni (The Hebrew University of Jerusalem), José Antonio Fernández Delgado (Universidad de Salamanca), Jean-Luc Fournet (École Pratique des Hautes Études, Paris), Geoffrey Greatrex (University of Ottawa), Malcom Heath (University of Leeds), Peter Heather (King's College London), Philippe Hoffmann (École Pratique des Hautes Études, Paris), Enrico V. Maltese (Università di Torino), Arnaldo Marcone (Università di Roma 3), Mischa Meier (Universität Tübingen), Laura Miguélez-Cavero (Universidad de Salamanca), Claudio Moreschini (Università di Pisa), Robert J. Penella (Fordham University of New York), Lorenzo Perrone (Università di Bologna), Claudia Rapp (Universität Wien), Francesca Reduzzi (Università di Napoli « Federico II »), Jacques-Hubert Sautel (Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, Paris), Claudia Schindler (Universität Hamburg), Antonio Stramaglia (Università di Cassino).

COMITE EDITORIAL

Eugenio Amato (Université de Nantes et Institut Universitaire de France), Béatrice Bakhouché (Université de Montpellier 3), †Jean Bouffartigue (Université de Paris X-Nanterre), Jean-Michel Carrié (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), Sylvie Crogiez-Pétrequin (Université de Tours), Pierre Jaillette (Université de Lille 3), Juan Antonio Jiménez Sánchez (Universitat de Barcelona), †Pierre-Louis Malosse (Université de Montpellier 3), Annick Martin (Université de Rennes 2), Sébastien Morlet (Université de Paris IV-Sorbonne), Bernard Pouderon (Université de Tours), Stéphane Ratti (Université de Bourgogne), Jacques Schamp (Université de Fribourg).

DIRECTEURS DE LA PUBLICATION

Eugenio Amato (responsable)

Sylvie Crogiez-Pétrequin

Bernard Pouderon

Peer-review. Les travaux adressés pour publication à la revue seront soumis – sous la forme d'un double anonymat – à évaluation par deux spécialistes, dont l'un au moins extérieur au comité scientifique ou éditorial. La liste des experts externes sera publiée tous les deux ans.

Normes pour les auteurs

Tous les travaux, rédigés de façon définitive, sont à soumettre par voie électronique en joignant un fichier texte au format word et pdf à l'adresse suivante :

Eugenio.Amato@univ-nantes.fr

La revue **ne publie de comptes rendus** que sous forme de recension critique détaillée ou d'article de synthèse (*review articles*). Elle apparaît **exclusivement par voie électronique** ; les tirés à part papier ne sont pas prévus.

Pour les **normes rédactionnelles détaillées**, ainsi que pour les **index complets** de chaque année et tome, prière de s'adresser à la page électronique de la revue :

<http://recherche.univ-montp3.fr/RET>

Le site électronique de la revue est hébergé par l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, route de Mende, F-34199 Montpellier cedex 5.

La mise en page professionnelle de la revue est assurée par Arun Maltese, Via Saettone 64, I-17011 Albisola Superiore (Italie) – E-mail : bear.am@savonaonline.it.

ISSN 2115-8266

LA RÉCEPTION D'ORIGÈNE À LA RENAISSANCE :
POUR UNE TYPOLOGIE
(VERSION AUGMENTÉE DE TEXTES À L'APPUI)¹

Abstract : Origen's work was valued as early as the Latin Middle Ages, particularly his exegetical commentaries, which came to public knowledge thanks to Hieronymus or Rufinus. His influence further increased in the age of Humanism and the Reformation(s), with the rediscovery of the original text, as authors wrote either to combat Origen's thinking and methods, or used them as means of liberation from older models. The aim of this paper is not so much to attempt a historical analysis of the reception of Origen's work in the Renaissance period, as to offer a typology of the ways in which he was perceived—as an exegete, a theologian or a homilist, as a model of piety and a confessor, as a heretic or, on the contrary, as a “devotee of the Scriptures” and “of Jesus”, a sacred philologist, or a polemicist. This brief overview will demonstrate that perceptions of the Alexandrian varied considerably from one milieu to another, as thinkers of the Reformation were usually rather unfavorable to his exegesis, while Roman Catholic theologians displayed hostility towards his speculations, save for a few noteworthy exceptions.

Keywords : Origen, Renaissance, Humanism, reception of the Greek Fathers, Reformation.

Je voudrais tout d'abord remercier les organisateurs de cette manifestation de m'avoir invité à donner cette conférence d'introduction, ce que je considère comme un grand honneur. Et certes, je n'étais pas le mieux placé pour cela : je ne suis spécialiste ni d'Origène, ni de la Renaissance. Mais il se trouve que j'ai encadré de fort brillants jeunes gens sur le thème de la réception des Père à la Renaissance, parmi lesquels Andrea Villani, spécialiste d'Origène, qui a travaillé sur cette question au Centre d'études supérieures de la Renaissance de Tours pour la durée d'une année universitaire, et que je tiens à saluer. C'est la Journée d'études qu'il a organisée, comme post-doctorant, sur le thème de la lecture des

¹ Cet article est la version longue de la conférence d'introduction prononcée à Aarhus (Danemark) à l'occasion du Congrès international quadriennal d'études origéniennes *Origeniana undecima* (août 2013). La version courte sera publiée dans les Actes de cette manifestation scientifique, avec l'accord des deux parties.

Pères à la Renaissance, qui m'a donné l'idée de cette approche théorique de la question de la réception d'Origène.

Car la question de la réception des écrits patristiques, et, par voie de conséquence, de leur utilisation, ne se pose pas de la même manière avant et après les profonds questionnements théologiques qui ont marqué la naissance de la Réforme. La matière a cependant été abondamment travaillée, et je ne puis prétendre rivaliser, en une seule courte séance, avec des travaux généraux aussi importants que ceux menés ou dirigé par Irena Backus, Leif Grane, Günter Frank *et alii*, David C. Steinmetz, Erika Rummel et Eginhard Meijering, sur la réception des Pères à la Renaissance ; ceux, plus étroitement consacrés à Origène, de Henri Crouzel, de Max Schär et de Daniel Pickering Walker ; ceux réunis au sein du volume 15 de la revue *Adamantius* ; ou encore avec la somme monumentale qu'est la *Bibliographie critique d'Origène*, du même Henri Crouzel, en ses trois volumes, source de toute recherche en ce domaine.

Le but de cette étude sera donc tout simplement de définir une typologie de la réception des Pères, selon ses acteurs, selon la chronologie, selon les milieux, en guise d'introduction à nos travaux ; bref, elle sera plus un appel à la réflexion qu'une somme érudite, qui eût réclamé un travail de très longue haleine.

A. La réception d'Origène du Moyen Âge au début de l'âge moderne : quels ouvrages, quel mode de connaissance ?

Le meilleur moyen de comprendre la spécificité de la réception d'Origène à la Renaissance est de la comparer avec ce qui l'a précédée. Comment donc a été perçu Origène à la fin du Moyen Âge ?

Le premier constat qui s'impose à nous est qu'Origène n'a jamais cessé d'être connu dans le monde latin, depuis la fin de l'Empire d'Occident jusqu'à l'écroulement de l'Empire d'Orient et la chute de Constantinople, qui provoquèrent l'afflux que l'on sait de manuscrits grecs dans l'Occident latin, et cela tout à la fois de manière indirecte, à travers les Histoires ecclésiastiques et les traités d'hérésiologie, et de manière directe, par la lecture de ses œuvres dans leurs traductions latines.

De fait, le nombre de manuscrits médiévaux conservant les traductions latines des ouvrages origéniens effectuées soit par Jérôme, soit par Rufin, est un sûr indice de la diffusion de son œuvre dans l'Occident médiéval. Il est certain que Cassiodore (c. 480-c.575) fut l'un des principaux acteurs de la transmission de l'œuvre d'Origène en Occident par les copies qu'il fit réaliser de ses traductions latines dans son monastère de Vivarium².

² Voir F. BRUNHÖLZL, *Histoire de la littérature du Moyen Âge*, I, 1, *De Cassiodore à la fin de la Renaissance – L'époque mérovingienne* (trad. fr.), Turnhout, 1990, ici pp. 35-49.

Pour nous en tenir aux *Homélies sur la Genèse* (un texte conservé uniquement dans la traduction latine de Rufin), la toute dernière édition, celle de P. Habermehl, dans une recension qui se veut exhaustive, ne dénombre pas moins de 111 manuscrits, copiés entre le VI^e et le XVI^e siècle³. Comparativement, l'édition du *De principiis* par Koetschau (Leipzig, 1913, pp. XXIII sq.) dressait une liste de 24 manuscrits de la traduction latine de Rufin, copiés entre le X^e et le XV^e siècle ; on peut donc raisonnablement penser qu'il existe d'autres manuscrits latins du *De principiis* que ceux recensés par Koetschau. On trouvera par ailleurs au sein des *Origeniana* de Huet⁴ un aperçu de la présence d'Origène dans l'Occident médiéval.

Les premières éditions imprimées

Les débuts de l'imprimerie virent apparaître les premières éditions d'Origène, non pas dans leur original grec, alors même que les manuscrits grecs commençaient à circuler en Occident, mais dans les traductions latines de Jérôme ou de Rufin. C'est d'ailleurs au sein des Œuvres de Jérôme, publiées à Rome en 1460 par Theodorus Laelius et Johannes Andreas, que parut la toute première édition imprimée de textes origéniciens, en l'occurrence les *Homélies* et le *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, dans leurs traductions latines effectuées respectivement par Jérôme et par Rufin.

Rome, 1468 : dans le recueil *Epistolae et tractatus sancti Hieronymi* de Theodorus Laelius et Johannes Andreas, figurent, en plus des écrits de Jérôme et de Rufin liés à la controverse origéniste, la traduction effectuée par Jérôme des deux *Homélies sur le Cantique* et celle effectuée par Rufin du *Commentaire sur le cantique* divisé en quatre homélies ; plusieurs rééditions sont mentionnées par H. Crouzel : Rome, 1470 ; Venise, 1476 et 1496. Repris dans le recueil *Divi Hieronymi Epistolarum (volumina)* en deux tomes, Parme, 1480, du même Theodorus Laelius.

³ *Origenes Werke*, VI, *Homelien zum Hexateuch*, Teil 1, *Die Homelien zu Genesis*, Berlin, 2012, *Einleitung*, pp. XI-XLI. Pour les autres ouvrages origéniciens conservés en langue latine, on pourra consulter W.A. BAERHENS, *Überlieferung und Textgeschichte der lateinisch erhaltenen Origeneshomilien zum Alten Testament*, TU 42, 1, Leipzig, 1916, qui, toutefois, ne disposait pas pour son recensement des instruments mis de nos jours à la disposition des savants.

⁴ Daniel HUET, *Origeniana = Origenis in sacris scripturas commentaria... pars prior... cui idem [Petrus Daniel Huetius] praefixit Origeniana, tripartitum opus, quo Origenis narratur vita, doctrina excutitur, scripta recensetur*, Rothamagi [Rouen], *sumptibus Ioannis Berthelini*, MDCLXVIII [1668], pp. 1-280, *Liber secundus, caput quartum*, « *Fortuna doctrinae origeniana* », pp. 195-232, dont *sectio tertia* (pp. 220-232, §§ 1-21), § 18 : *Graeculos praecipue : à Latinis vero benignius exceptus est* ; § 19 : *Oraculum divinitus editum S. Mechtildi de salute Origenis* ; § 20 : *Primus Origenis opera praelo committit Iacobus Merlinus* ; § 21 : *Defendunt Origenem Erasmus, Ferrarius, Sixtus Senensis, Genebrardus, et Halloxius : eundem impugnant Baronius, et Bellarminus, Lutherus, et Beza : incerta Sculteti ratio : aequiores in eum se gerunt Espencoenus, Possevinus, Gretserus, et Binetus*.

Il fallut attendre l'année 1481 pour que paraisse la première traduction originale d'un ouvrage d'Origène, en l'occurrence celle du *Contre Celse*, effectuée par Christophore Persona. Andrea Villani a publié un long article sur cette édition, et je ne le reprendrai pas.

Rome, 1481 : toute première traduction latine du *Contre Celse* effectuée par Christophore Persona d'après le codex *Vaticanus gr.* 387 (plutôt que le *Vat.* 386, son archétype du XIII^e s., comme l'a montré Villani) : *Origenis contra Celsum*, Rome (reprise dans les éditions latines ultérieures des œuvres complètes d'Origène : J. Merlin, 1512 et sq. ; dans l'édition princeps d'Érasme, 1536). Il en paraîtra à Venise en 1514 une édition corrigée par Constantius Hyerotheus.

Ce fut le début d'une longue série de publications en langue latine, qu'il s'agisse de reproduire les traductions de Jérôme et de Rufin ou d'en effectuer de nouvelles à partir des textes grecs qui commençaient à circuler. En voici la liste pour la période allant de l'année 1500 à l'année 1536 – l'année de la mort d'Érasme.

- Venise (Alde Manuce), 1503 : publication anonyme de la traduction latine de Rufin (mais sous le nom de Jérôme) des *Homélies sur l'Ancien Testament* (*Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Josué, Juges*). « L'édition contient une préface anonyme, peut-être par Jérôme Aléandre, où Origène est loué en termes très enthousiastes » (D.P. Walter)⁵.
- Venise, 1506 : publication par Theophilus Salodrianus de la traduction latine de Jérôme du *Commentaire sur l'Épître aux Romains*.
- Venise, 1512 et 1513 : publication par Constantius Hyerotheus de la traduction du *Peri archôn* par Rufin, suivie de l'*Apologie d'Origène* par Pamphile, toujours dans la traduction de Rufin.
- Paris, 1512, chez Jean Petit et Josse Bade : publication par Jacques Merlin de l'ensemble des œuvres d'Origène conservées en traduction latine ; plusieurs rééditions : Paris, 1519 ; 1522 ; 1530 ; Lyon, 1536. L'édition contient une *Apologia pro Origene* composée par Jacques Merlin.
- Venise, 1513 : publication anonyme des traductions latines de Jérôme et d'Hilaire des *Homélies* (sur Job, sur le Cantique d'Anne, sur le Cantique des Cantiques, sur Isaïe, sur Jérémie, sur Ézéchiel, sur Matthieu, sur Luc, sur Jean).
- Bâle et Lyon, 1536 : *Origenis Adamantii eximii scripturarum* : édition latine des œuvres d'Origène, par Érasme et Beatus Rhenanus, dans les traductions de Jérôme et de Rufin ; repris à Bâle, chez Froben, en 1557 ; en 1571 à Bâle chez Eusebius Episcopus.

⁵ D.P. WALTER, « Origène en France au début du XVI^e siècle », *Courants religieux et humanisme à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle*, Paris, 1959, pp. 101-119, ici p. 107.

Les premières éditions grecques tardèrent un peu, puisque elles ne furent pas réalisées avant le début du XVII^e siècle. Citons, pour nous en tenir au premier quart de siècle, l'édition du *Contre Celse* de 1605, celle de la *Philocalie* de 1618, celle des *Commentaires sur Jérémie* de 1623.

- Augsbourg, 1605 : édition par David Hoeschel du *Contre Celse* dans son texte grec, avec la traduction de S. Gelenius, d'après les cod. *Monacensis Aug.* 517, *Monacensis* 64 et, très partiellement, *Vaticanus Pal.* 309.
- Paris, 1618 : édition du texte grec et traduction latine de la *Philocalie* par Jean Tarin.
- Lyon, 1623 : édition par M. Ghisler ou Geissler (Ghislerius) des *Commentaires sur Jérémie*, avec les traductions latines de Leo Allatius et de Joannes Matthaeus Caryophilus.

B. Qui, et pourquoi s'est-on intéressé à Origène à la Renaissance ?

Notre enquête partira de ce qui est le plus attendu, à savoir la réception d'Origène comme exégète, pour aboutir à ce qui semblera le plus surprenant, à savoir l'utilisation d'Origène comme auteur supposé.

Origène comme exégète

Il semble que le premier intérêt qu'on ait nourri pour Origène concerne son exégèse, et non sa pensée, suspectée d'hérésie. Son œuvre exégétique s'était en effet diffusée en Occident par l'intermédiaire des traductions de Jérôme et de Rufin et des copies réalisées à Vivarium dans l'entourage de Cassiodore. C'est l'exégète qu'on admirait en Origène, et cela dès l'aube du Moyen Âge.

On sait en effet que Cassiodore avait constitué à Vivarium (dans le Bruttium) une vaste bibliothèque, qu'il enjoignait aux moines de copier et de traduire les auteurs anciens tant chrétiens que païens et qu'il avait une prédilection pour l'œuvre d'Origène, comme le souligne justement Olivier Boulnois⁶. Ainsi, l'on s'accorde à reconnaître l'influence d'Origène sur l'exégèse de Cassiodore, par exemple dans son *Commentaire des Psaumes*⁷, et l'on possède son propre témoigna-

⁶ Voir Olivier BOULNOIS, « L'Église, gardienne de la culture (V^e-VII^e siècle) », *Histoire chrétienne de la littérature. L'Esprit des lettres de l'Antiquité à nos jours* (dir. Jean Duchesne), Paris, 1996, pp. 213-227, ici p. 219.

⁷ CASSIODORE, *Commentaire sur les Psaumes (Exposition Psalmorum)*, 2 vol., Turnhout, 1958 ; trad.

ge sur l'importance qu'il accordait aux commentaires origénien de l'Octateuque⁸. Ainsi, il contribua grandement à la perpétuation et à l'influence de l'œuvre origénienne durant tout le Moyen Âge.

Cet intérêt se prolongea durant toute l'époque médiévale, par exemple chez un Bernard de Clairvaux (1090/1091–1153), qui consacra à Origène le Sermon 34, « De Verbis Origenis » commentant l'*Homélie sur le Lévitique* X, 9⁹. Et on la retrouve un siècle plus tard chez Thomas d'Aquin (1224/1225–1274), comme l'a excellemment montré G. Bendinelli¹⁰, même s'il souligne que Thomas voit en Origène tantôt un exégète de haut vol, tantôt un hérétique. Mais on peut multiplier les exemples de l'intérêt du Moyen Âge pour l'exégèse d'Origène. Ainsi, la *Glose ordinaire* du pseudo-Walafrid Strabon (Adolph Rusch, un disciple de Raban Maur à Fulda), rédigée (ou rassemblée) au XII^e siècle par un ou plusieurs auteurs anonymes et maintes fois rééditée¹¹, qui explique l'Ancien Testament verset par verset, cite abondamment Origène dans son commentaire de l'Exode.

anglaise par P.G. WALSH, 3 vol., New York, 1990-1991 ; PL LXX, *Expositio in Plasterium*, col. 25-1056 ; *Expositio in Cantica Canticorum*, col. 1055-1106. Voir Reinhard SCHLIEBEN, *Christliche Theologie und Philologie in der Spätantike : die schulwissenschaftlichen Methoden der Psalmenexegese Cassiodors*, Berlin, 1974.

⁸ CASSIODORE, *Inst.* I, 1, 8 (Vessey, p. 113-114) : « Il existe aussi des sermons extrêmement éloquents d'Origène sur l'Octateuque, en trois livres. Nombre de Pères le considèrent comme un hérétique, mais saint Jérôme traduisit certains de ses petits ouvrages en un latin élégant. Outre les attaques qu'il subit du fait de l'autorité de tant de Pères, il fut aussi condamné récemment par le pape béni Vigilius. Mais saint Jérôme, dans une lettre adressée à Tranquillinus [*Epist.* 62], a montré de manière convaincante comment il faut lire Origène. [...] Aussi devons-nous le lire avec précaution et jugement, pour tirer de lui les jus salutaires tout en évitant les poisons de sa foi pervertie qui représente un danger pour notre vie. »

⁹ PL 183, 630-631, *sermo XXXV, De verbis Origenis in Lev X, 9* : *Nocere possunt, ut vereor, forte nonnullis verba quae heri lecta sunt vobis, ex homilia scilicet Origenis super capitulum illud Legis, ubi Aaron et filii ejus vinum bibere prohibentur, cum accessuri sunt ad altare* : 'Salvator meus, inquit, luget etiam nunc peccata mea...' Voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, 1959, I, pp. 281-284.

¹⁰ G. BENDINELLI, « Tommaso d'Aquino lettore di Origene : un' introduzione », *Adamantius* 15, 2009, pp. 103-120 ». Opposer cette condamnation, à propos de la préexistence de l'âme du Christ (*Summa contr. Gent.* [SCG] 4, 33, 3) : *Unde patet falsum esse Origenis dogma, dicentis animam Christi ab initio, ante corporales creaturas, cum omnibus aliis spiritualibus creaturis creatam et a Verbo Dei assumptam, et demum, circa fines saeculorum, pro salute hominum carne fuisse inducta*, aux multiples utilisations que Thomas fait de ses exégèses : *Somme théologique* [ST] III, 10, 2 : *Origenes tamen hoc exponit de Christo* ; ST III, 12, 3 : *sicut dixit Origenes* ; ST III, 22, 3 : *sicut Origenes dixit* ; ST III, 30, 4 : *unde Origenes dicit* ; ST III, 44, 2 : *Origenes autem dixit* ; etc. On consultera aussi Leo J. ELDERS, « Thomas Aquinas and the Fathers of the Church », *The Reception of the Church Fathers in the West* (é. I. Backus), Leiden, 2001² (1997¹), t. II, pp. 337-366 (p. 347 : table des références patristiques dans les principaux ouvrages de Thomas : Origène y apparaît moins souvent cité que Jérôme, Jean Chrysostome et Augustin).

¹¹ *Biblia latina cum glossa ordinaria* (fac-similé de l'édition princeps d'Adolph Rusch de

Parmi les ouvrages exégétiques d'Origène, c'est son *Commentaire sur le Cantique des cantiques* qui semble avoir eu la plus grande influence¹². Ainsi, Pierre de Rigan, chanoine de Reims († 1209), qui mit en vers les livres historiques de la Bible, composa un prologue sur Origène commentateur du Cantique des cantiques¹³. Et l'on sait que Guillaume de Saint-Thierry comme Bernard de Clairvaux utilisèrent Origène dans leurs propres *Homélies sur le cantique*¹⁴.

Toutefois, cette prédilection semble avoir cessé à la Renaissance, où les deux *Homélies sur le Cantique* et les quatre livres du *Commentaire sur le cantique* se perdent au milieu des autres ouvrages exégétiques attribués à Origène :

- par exemple dans l'édition de Jacques Merlin, Paris, 1512, en trois tomes, plusieurs fois reproduite, qui rassemble la quasi totalité des homélies origéniennes ; les six *Homélies sur le cantique* (HomCt 1 et 2 et ComCt divisé en quatre homélies) figurent au tome II au milieu des *Homélies sur les Psaumes* et des *Homélies sur Isaïe, Jérémie et Ézéchiel* ;
- dans l'édition anonyme de Venise 1513, qui contient l'ensemble des homélies exégétiques d'Origène dans la traduction de Jérôme : Job, le Cantique d'Anne (1 Regn 2, 1-10 LXX), le Cantique des Cantiques (les deux *Homélies* et le *Commentaire* divisé en quatre homélies), Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Matthieu, Luc, Jean ;
- dans l'édition des œuvres de Jérôme par Érasme, Bâle, 1524-1526 (plusieurs rééditions), tout d'abord comme œuvre de Jérôme à l'attribution contestée, puis comme œuvre d'Origène intégrée aux *Hieronimi opera*¹⁵ ;

Strasbourg, 1480/1481, Brepols, Turnhout, 1992, avec une introduction de K. FROELICH et M.T. GIBSON) ; à titre d'exemple, pour le chapitre I^{er} de l'Exode, p. 112 de la réimpression, deux mentions *Orig.* (pour Origène) dans les glosses marginales. Voir aussi K. FROELICH, « Walafrid Strabo and the 'Glossa ordinaria': The Making of a Myth », *Studia patristica XXVIII. Papers presented at the Eleventh International Conference on Patristic Studies held in Oxford 1991*, éd. E. A. Livingstone, Louvain, 1993, pp. 192-196.

¹² Voir A.-M. PELLETIER, *Lectures du Cantique des cantiques*, Rome, 1989 (pp. 341-358 : « Guillaume de Saint-Thierry : l'actualité du Cantique des cantiques au XII^e siècle », dont pp. 346-348 : « Guillaume artisan de la renaissance d'Origène »).

¹³ Voir P. E. BEICHNER (éd.), *Aurora. Petri Rigae Bibla versificata*, Notre Dame (USA), 1965 (2 vol.), ici t. II, p. 703 : *Incipit prologus super Cantica Canticorum. / Solus Origenes cum doctos vicerit omnes / In libris aliis, tamen in libro Salomonis / Ipse sui victor fuit ejus Cantica tractans...*

¹⁴ GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Exposé sur le Cantique des cantiques*, SChr n°88, Paris, 1962 (où est signalée l'influence exercée sur Guillaume par Origène : pp. 30-42 « les sources : Origène ») ; BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, 5 volumes, Paris, Le Cerf, 1996-2007.

¹⁵ Voir l'index (*pinax* en début d'ouvrage) de l'édition de Paris, 1533, *Divi Eusebii Hieronymi Stridonensis opera omnia... accessit bis in epistolarum tomos nova scholiorum, per Erasmus Roterodamum instauratio, Parisiis apud Claudium Chevallonium, anno M.D. XXXIII : Index omnium operum hieronymicum censuris, in quinque digestus ordines, per Erasmus Roterod.* (non paginé) : *In Cantica canticorum homiliae quatuor*,

- dans l'édition par Érasme et Beatus Rhenanus (Bâle et Lyon, 1536) des *Œuvres complètes* d'Origène dans leurs versions latines, anciennes (Jérôme, Rufin) ou modernes (Persona), où les 6 *Homélies sur le cantique* (HomCt et CommCt) côtoient, au sein de la première partie, consacrée à l'Ancien Testament, les *Homélies* sur la Genèse, sur l'Exode, sur le Lévitique, sur les Nombres, sur Josué, sur les Psaumes, sur la vision d'Isaïe, sur Jérémie, sur Ézéchiël, ainsi que le *Traité des Principes* et le *Planctus* pseudo-origénien.

- ou encore dans l'édition en deux volumes par Gilbert Génébrard des *Œuvres* d'Origène dans leurs traductions latines (Paris, 1572 ou 1574), qui contient elle aussi les *Homélies* et le *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, au milieu des autres commentaires origéniens sur l'Ancien Testament.

Plus encore, certaines éditions des *Homélies* d'Origène ne contiennent pas celles sur le Cantique des cantiques ; ainsi, l'édition aldine de 1503 contient l'ensemble des *Homélies* sur l'Octateuque (Gn, Ex, Lev, Num, Jos, Jud) dans la traduction de Rufin, mais pas celles sur le Cantique. De manière tout aussi significative, l'épais florilège édité par Jacques Merlin, à Solingen, en 1537 (467 p.), contient des extraits des commentaires origéniens sur l'Octateuque (Gn, Ex, Lev, Num, Jos, Jud), mais non sur le *Cantique des Cantiques*, qui figuraient pourtant dans son édition de 1512. De même pour celui de Gilbert Cousin, Bâle, 1543, et surtout Bâle, 1545, qui donne des extraits de commentaires origéniens sur Gn, Ex, Lv, Nb et Is.

De même, si des commentaires origéniens des livres bibliques ont fait l'objet d'éditions séparées, ce ne fut pas le cas des *Homélies sur le Cantique* et du *Commentaire sur le Cantique*, qui forment pourtant à eux deux un corpus substantiel :

- ainsi, l'édition par Theophilus Salodrianus du *Commentaire sur l'Épître aux Romains* (Venise, 1506), dans la traduction de Jérôme, ou plutôt de Rufin ;

*absque praefatione, in nonnullis exemplaribus Hieronymum authorem praeferebant, quemadmodum testatur & Merlinus author editionis apud Lutetiam Parisiorum operum Origenis. Verum Hieronymi non esse, primum ipse stilus palam arguit : deinde quod nulla sit addita praefatio, quod modo in duas homilias non neglexit. Neque vero Hieronymus in Catalogo testatur se scripsisse quatuor homilias in Cantica, sed duas duntaxat : nimirum ex Origene versas. Praeterea an Origenis sit hoc opus, addubitari potest : quod Hieronymus in praefatione : quam praefixit duabus illis à se translatis, testatur Origenem bis scripsisse in Canticum Canticorum : adolescente homilias duas, deinde copiosissimum commentarium, decem explicitum voluminibus. Hoc autem quatuor absolutum est homiliis, nisi forte praefationi tribuuntur duo volumina, & singulae homiliae, bina volumina complectuntur. L'édition de Paris, 1546 (le nom de l'éditeur intellectuel a été raturé dans l'exemplaire que j'ai consulté à Lyon), chez C. Guillard, mentionne dans l'Index placé en tête de l'ouvrage les quatre homélies sur le Cantique, avec la même notice que celle de l'édition de 1533 : *In Cantica canticorum homiliae quatuor*... En revanche, l'édition des Œuvres de Jérôme de Bâle, 1553, chez Froben, attribue les quatre homélies à Origène : *Opus D. Hieronymi septimus tomus*, pp. 101-109 : *Origenis in Cantica canticorum homiliarum IIII praemium*, etc.*

- ou l'édition par Alberto da Castello de l'*Homélie* pseudo-origénienne *sur la Madeleine au sépulcre* (Venise, 1508) ;
- ou encore l'édition par William Faques de cette même homélie (Londres, c. 1510).

Toutefois, cette perception d'Origène comme modèle de l'exégèse testamentaire se transforma avec la Réforme. Si Érasme, représentant l'aile modérée du mouvement réformateur, admire en Origène l'exégète autant que le théologien (je citerai ici un passage fameux de l'*Enchiridion*) :

« Cependant, quand tu tires au jour les mystères de l'Écriture, il ne faut pas que tu suives les conjectures de ton esprit, il faut une règle et comme une sorte de méthode, celles que transmettent un certain Denys dans le livre des *Noms divins* et S. Augustin dans l'ouvrage *Sur la doctrine chrétienne*. C'est l'apôtre Paul qui, après le Christ, a ouvert certaines sources de l'allégorie. Il a été suivi d'Origène, qui obtient facilement le premier rang en cette partie de la théologie¹⁶, »

Luther, peu favorable a priori à toute forme d'exégèse, du moins dans sa maturité¹⁷, se montra généralement hostile à la pensée origénienne. Citons cet autre passage de Luther, dans laquelle sont associés Jérôme et Origène comme deux modèles de la démarche exégétique :

« Jérôme et son Origène ont rempli le monde de ces billevesées et ont été à l'origine de cette peste de commentaires qui ont fait perdre de vue la simplicité de l'Écriture¹⁸. »

Les « billevesées » (*nugae*) dont il est question sont évidemment les exégèses allégoriques des commentaires origéniens et leur reprise ou leur imitation par Jérôme. Leur sophistication (pour user d'un anglicisme) est opposée à la « simplicité » des Écritures, tant vétéro- que néotestamentaires. Outre l'emploi du terme « billevesée », le jugement négatif de Luther est indiqué par la formule clairement péjorative *suus Origenes*, « son Origène », d'ailleurs empruntée à Jérôme lui-même, dans son *Apologie contre Rufin*.

¹⁶ ÉRASME, *Enchiridion militis Christiani*, éd. H. p. 71, l. 21-26 (trad. Festugière, Paris, 1971, p. 146).

¹⁷ Luther reconnaît lui-même avoir connu lui aussi la passion de l'allégorie, quand il était moine ; voir *infra* note 21.

¹⁸ M. LUTHER, *Du serf arbitre*, in *Œuvres*, tome V, Genève, 1958, p. 168 (= *D. Martin Luthers Werke* [WA], tome XVIII, Weimar, 1908, p. 734-735) ; voir aussi son *In epistolam S. Pauli ad Galatas commentarius* de 1531 [1535] : *Ipsi* (i.e. *Origenes et Ieronymus et Erasmus*) *lacerant Paulum* (WA 40, 1, p. 302).

Il importe toutefois de souligner que Luther connaissait mal Origène, et que le plus souvent il l'atteignait à travers Jérôme, comme l'ont fort bien souligné A. Villani et G. Pani¹⁹. Ainsi, quand, par exception, Luther recourt à Origène pour contester la primauté de l'évêque de Rome, traditionnellement fondée sur le texte de Mt 16, 18 (: « Eh bien ! moi, je te le dis : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église »), il s'appuie non pas sur le texte même d'Origène, extrait de son *Commentaire sur Matthieu*, mais sur celui de Jérôme, aimablement qualifié de « divin », tandis qu'Origène se voit affublé du qualificatif *suus*, vaguement dépréciatif :

« En second lieu, le fait que les décrets (pontificaux) appliquent de manière erronée la même parole du Christ au seul Pierre et pontife Romain. En effet, chez les saints Pères il est affirmé que cette parole a été dite à propos de l'Église et de tous les apôtres en la personne de Pierre. Au premier rang d'entre eux le divin Jérôme, qui, interprétant les mots de Pierre dans ce passage, dit : 'Pierre s'exprime au nom des apôtres quand il dit : Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant'. Et en cela il suit son Origène, comme il en a l'habitude, qui a la même opinion sur ce passage...²⁰ »

Ce n'est donc pas l'exégèse d'Origène que défend ici Luther, mais l'évidence scripturaire, le retour à la tradition originelle, dont Jérôme et Origène ne sont ici que des témoins privilégiés.

Cet éloignement du texte évangélique que constitue aux yeux de Luther l'allégorie origénienne trouve une traduction dans cette formule célèbre : *in toto Origene non est verbum unum de Christo*, « dans tout Origène, il n'y a pas un seul mot qui concerne le Christ »²¹ – ce que dément pourtant formellement la consultation du

¹⁹ A. VILLANI, « Origène entre Ambrosius Catharinus, Martin Luther et Albertus Pighius », *L'argument hérésiologique, l'Église ancienne et les Réformes, XVI^e-XVII^e siècles* (éd. I. Backus, Ph. Büttgen et B. Pouderon), Paris, 2012, pp. 223-255, ici p. 23 ; G. PANI, « In toto Origene non est verbum unum de Christo : Lutero e Origene », *Adamantius* 15, 2009, pp. 135-149.

²⁰ *Resolutio Lutheriana super propositione XIII. de potestate Papae*, in *D. Martin Luthers Werke* [WA], tome II, Weimar, 1884, pp. 188. Voir ORIGÈNE, *Comm. in Matth. 16, 13* (XII, 11 = GCS 10, p. 86) : *Si autem super unum illum Petrum arbitraris universam ecclesiam aedificari a Deo, quid dices de Iacobo et Iohanne filiis tonitruum vel de singulis ? Vere ergo ad Petrum quidem dictum est : 'Tu es Petrus [...] ; tamen omnibus apostolis et omnibus quibusque perfectis fidelibus dictum videtur, quoniam omnes sunt Petrus et petrae et in omnibus aedificata est ecclesia Christi* ; Jérôme, *Comm. in Matth. 16* (SC 259, p. 15) : *Petrus ex persona omnium apostolorum profitetur : 'Tu es Christus filius Dei vivi'*. Sur la question, voir A.K. JENKINS et P. PRESTON, *Biblical Scholarship and the Church. A Sixteenth-Century Crisis of Authority*, Aldershot, 2007, ici pp. 237-247, « The interpretation of Matthew 16 : 16-19 », qui passe en revue les points de vue d'Origène, *Commentaire sur Mt.*, Érasme, *Annotations et Paraphrases sur Mt.*, Thomas More, *Dialogue sur les hérésies*, William Tyndale, *Réponse à Thomas More*, Cajetan, *Commentaire sur Matthieu*, et Catharinus, *Annotations*.

²¹ L'expression se trouve dans les *Propos de table : Tischreden* I, n°335 (VD 135), WATR 1,

TLG (*Thesaurus linguae Graecae*) de l'Université d'Irvine pour le Grec, et celle du LLT (*Library of Latin Texts*) pour l'Origène latin, où les mots *Χρίστος* et *Christus* apparaissent un nombre incalculable de fois.

Cette attitude s'accorde fort bien avec le rejet assez général de l'allégorie chez les Réformateurs, dont la formule luthérienne *sola scriptura* est l'expression la plus claire. Toutefois, cette attitude de rejet ne doit être ni généralisée, ni caricaturée. Ainsi, P. Stephens, dans sa longue étude sur Zwingli²², souligne l'importance des Pères de l'Église chez le Réformateur avant sa période zurichoise, au premier rang desquels figuraient Jérôme et Origène. De ce dernier, il appréciait particulièrement l'interprétation mystique, ainsi que sa manière d'utiliser et de comprendre les Écritures – un peu à la manière d'Érasme. Néanmoins, il soutenait sans ambiguïté la primauté des Écritures et la nécessité d'en avoir une interprétation « claire », c'est-à-dire sans artifice, répétant que « les Pères doivent être soumis à la parole de Dieu et non la parole de Dieu aux Pères²³ », ou que « la doctrine de Dieu n'est jamais aussi claire que lorsqu'elle est formulée par Dieu lui-même avec ses propres mots²⁴ ». C'était plutôt un soutien que Zwingli cherchait chez les Pères, surtout chez les plus anciens d'entre eux, censés être plus proches de la doctrine originelle. Quelques formules permettront de mieux comprendre sa position, qui conjugue l'usage et l'emprunt à l'absence de reconnaissance d'une autorité quelconque ; ainsi :

« J'ai rapporté ces textes empruntés aux Pères de l'Église les plus importants [...] pour qu'il devienne évident aux yeux de nos frères les plus faibles que je ne suis pas le premier à avancer ces opinions, et qu'elles ne manquent pas de soutien solide »

p. 136 : *In allegoriis, cum esset monachus, fui artifex. Omnia allegorisabam. Post per Epistolam ad Romanos veni ad cognitionem aliquam Christi. Ibi vidi allegorias non esse, quid Christus significaret, sed quid Christus esset. Ante allegorisabam etiam cloacam et omnia, sed post cogitabam in historiis. [...] Hieronymus et Origenes habent dazu geholfen, Got vergebte in, das man nur allegorias sucht. In toto Origene non est verbum unum de Christo. Elle doit être rapprochée de cette autre fameuse formule : *Nibil nisi Christus praedicandus* (Predigten über das 2. Buch Mose [11 déc. 152] = WA XVI, Weimar, 1899, p. 113 : *Sino ut laudentur allegoriae, sed haubtstück non deserendum. Inimicus non dormit : hoc agit, ut auferat caput rei. Suadeo, ut zibe die Bibel ad Christum, et non sequatur quaestionibus von dem Christo. Quid nova quaerunt, obliviscuntur hujus ..., et a Christo abducuntur. Nihil nisi Christus praedicandus*). Voir G. PANI, « In toto Origene » (*art. cit.*) ; G. CHANTRAINE, *Érasme et Luther : libre et serf arbitre*, Paris-Namur, 1981, p. 98.*

²² W. P. STEPHENS, *Zwingli le théologien* (trad. fr.), Genève, 1999, pp. 43-47 (« Les Pères de l'Église »), pp. 85-111 (L'inspiration, le canon et l'autorité des Écritures) [à qui j'ai emprunté les références des textes cités ci-dessous].

²³ *Corpus Reformatorum*, Z III, 50, 5-9.

²⁴ *Corpus Reformatorum*, Z I, 378, 17-18.

– c’est en appeler aux témoignages des Pères pour corroborer sa propre interprétation ; ou encore :

« Car la moindre parcelle de ce que nous enseignons nous vient de ce que nous avons appris dans les textes sacrés. De même nous n’affirmons rien qui ne relève de l’autorité des premiers docteurs de l’Église [...], puisque ces premiers Pères puisaient à la source même... »

– les Pères ne sont que les « passeurs » privilégiés de la doctrine originelle.

Ainsi, même si Zwingli prônait le retour au sens littéral, il ne rejetait pas totalement le sens mystique, le plus souvent par une interprétation typologique des textes vétérotestamentaires, comme l’a fort bien montré Peter Stephens²⁵. Zwingli se situait ainsi dans la plus ancienne tradition patristique²⁶. Mais c’était aussi suivre Augustin, qui prônait un usage très modéré de l’allégorie :

« Ne s’écarter en rien du sens littéral et comme évident ; à moins qu’il n’y ait quelque raison qui empêche de s’y attacher ou qui rende nécessaire de l’abandonner²⁷. »

En ce sens, très paradoxalement, Luther et Zwingli peuvent s’appuyer sur l’autorité d’Augustin pour asseoir la formule *sola Scriptura*. Une formule à laquelle il faudrait peut-être ajouter *Patribus auctoribus* (« avec l’autorité des Pères »), les

²⁵ W.P. STEPHENS, « Zwingli and Luther », *The Evangelical Quarterly* 71, 1, 1999, pp. 51-63.

²⁶ Voir W. P. STEPHENS, *Zwingli le théologien*, p. 39 : « Zwingli croit au sens littéral des Écritures, et même s’il en accepte un sens mystique, il s’agit (bien davantage que chez Érasme) d’une signification typologique plutôt qu’allégorique. L’Ancien Testament est plus régulièrement interprété au travers du Christ. » Stephens souligne cependant l’importance des Pères chez Zwingli avant 1522, et particulièrement d’Origène pour son interprétation mystique des Écritures ; puis il se détachera, dit-il, de l’autorité des Pères, qu’il utilisera simplement comme garants aux yeux des « plus faibles » (on croirait lire Origène !) : *Corpus Reformatorum*, Z III, 50, 5-9 : « les Pères doivent être soumis à la parole de Dieu et non la parole de Dieu aux Pères » ; Z III, 816, 1-4 : « J’ai rapporté ces textes empruntés aux Pères de l’Église les plus importants, non pas que je veuille appuyer sur une autorité humaine quelque chose qui est parfaitement clair en soi et qui est confirmé par la parole de Dieu, mais simplement pour qu’il devienne évident aux yeux de nos frères plus faibles que je ne suis pas le premier à avancer ces opinions, et qu’elles ne manquent pas de soutien solide » ; néanmoins, il conservera pour les tout premiers docteurs chrétiens une considération qu’il ne voudra plus manifester pour leurs successeurs ; S IV, 67, 4-8 (éd. Schuler-Schulthess) : « Car la moindre parcelle de ce que nous enseignons nous vient de ce que nous avons appris dans les textes sacrés. De même nous n’affirmons rien qui ne relève de l’autorité des premiers docteurs de l’Église, qu’ils soient prophètes, apôtres, évêques, évangélistes ou commentateurs, puisque ces premiers Pères puisaient à la source même. »

²⁷ Voir AUGUSTIN, *Comm. in Gen.* VIII, 7, 13.

Pères accordant pour ainsi dire leur caution à l'interprétation de la « seule Écriture », du moins chez Zwingli. Irena Backus a pu en effet constater combien l'exégèse de Zwingli devait à celle d'Origène, notant qu'il avait abondamment annoté de sa main son édition de Jacques Merlin (Paris, 1512), en particulier les *Homélies sur Job*, et relevant même 340 références explicites à Origène dans les travaux du réformateur suisse²⁸.

De manière un peu identique, Mickey Mattox²⁹, s'appuyant sur l'exégèse de Gn 18, 1-5 (théophanie de Mambré) chez Luther et chez les plus illustres des Pères (Origène, Ambroise, Jean Chrysostome), a souligné, au contraire de ses devanciers, la continuité entre l'exégèse biblique de Luther et celle de ses prédécesseurs de la patristique et du Moyen Âge, et sa réception positive de la tradition patristique, engageant à ne pas simplifier à outrance l'approche exégétique des théologiens protestants, point toujours aussi fermée à l'exégèse allégorique que certains ont bien voulu le dire.

Origène comme théologien et homéliste

Toutefois, ce n'est pas seulement l'exégète qui est perçu en Origène, mais aussi le théologien. Et sur ce plan purement doctrinal, les oppositions se font plus fortes, la pensée d'Origène ayant très tôt fait l'objet de contestation. Pour ne pas faire inutilement l'historique des différentes controverses origénistes, nous ne sortirons qu'à titre exceptionnel du cadre chronologique que nous nous sommes fixé, à savoir la fin du XV^e siècle, le XVI^e et le début du XVII^e.

Il apparaît du moins que les néoplatoniciens des cercles florentins³⁰ virent en

²⁸ I. BACKUS, « Ulrich Zwingli, Martin Bucer and the Church Fathers », *The Reception of the Church Fathers*, t. II, pp. 627-660, ici pp. 637-638.

²⁹ M. MATTOX, « Sainte Sara, mère de l'Église : L'exégèse catholique de Genèse 18,1-15 par Martin Luther », *Positions luthériennes* 2001, vol. 49, n°4, pp. 319-339. Mattox y combat la perception traditionnelle de l'opposition entre Catholiques et Protestants, selon laquelle les premiers trouvent le fondement et l'objet de leur foi non pas dans le Dieu révélé par l'Évangile, mais dans l'exercice de la tradition, et les seconds mettent l'accent sur « la manière dont Dieu lui-même se rend présent dans la parole incarnée de l'Évangile par l'Esprit Saint » (pp. 319-320). Il montre au contraire le lien entre l'interprétation luthérienne et l'interprétation patristique, insistant sur le fait que « l'esprit des Pères, transmis à Luther, principalement à travers les traditions du commentaire, a profondément marqué son imagination exégétique, et finalement sa lecture des Écritures » (p. 322). Son étude s'appuie sur l'exégèse de Gn 18, 21-15, l'apparition des trois visiteurs à Abraham (pour Origène, *Hom. in Gn.* IV, SChr n°7bis, p. 147 ; pour Luther, *Genesisvorlesung*, WA 43, 1 sq.).

³⁰ Sur la question, voir E. WIND, « The revival of Origen », *Studies in Art and Literature for Bella da Costa Greene* (éd. D. Miner), Princeton, 1954, pp. 412-424, repris dans *Eloquence of Symbols* (éd. J. Anderson), Oxford, 1983, pp. 42-55.

Origène un maître, malgré les aspects contestables de sa doctrine. Au premier rang d'entre eux, Matteo Palmieri, Pic de la Mirandole et Marsile Ficin.

Matteo Palmieri fut l'initiateur malheureux de cette renaissance d'Origène dans le *Quattrocento* florentin. Son ouvrage poétique, *Città di Vita*, directement inspiré de l'*Enfer* de Dante, composé entre 1455 et 1464, demeura inédit du vivant de son auteur en raison de sa condamnation par l'Église pour avoir repris l'hérésie d'Origène, en l'occurrence sa psychologie et son angélogologie³¹. Même si Palmieri ne fait pas mention d'Origène dans son poème, de l'avis des savants, il s'inspira directement de son œuvre³². L'ouvrage ne fut publié qu'en 1528, sans doute à Florence, chez l'éditeur Giunta.

Le cas le plus représentatif est cependant celui de Pic de la Mirandole (1463-1494) qui, nouveau Pamphile, rédigea dans une des sections de l'*Apologie* (1487) intitulée *De salutis Origenis disputatio* une défense d'Origène, examinant les accusations portées contre sa doctrine, admettant qu'elles étaient théologiquement fondées, puis portant un jugement déchargeant finalement l'Alexandrin de l'accusation d'hérésie, en s'appuyant tout particulièrement sur Rufin :

« Les hérésies attribuées à Origène sont impies et détestables, condamnées à bon droit par l'Église. Mais puisque ou bien Origène n'a jamais tenu ces opinions qui lui ont été attribuées faussement par des hérétiques, comme le veulent Rufin, Pamphile, Méthode, Didyme et Haymon, ou bien, s'il y a cru, un jour, à la fin de sa vie, il s'en est repenti, comme le veut Jérôme, il est bien de croire raisonnablement au salut de son âme et nous ne sommes pas tenus de nécessité de salut à croire le contraire³³. »

Pic s'y excusait de la célèbre formule de la dernière des 29 conclusions théologiques publiées dans ses *Conclusiones sive Theses DCCC* de 1486 : *rationabilius est credere Origenem esse salvum quam credere ipsum esse damnatum*, « il est plus rationnel/rai-

³¹ Au témoignage de TRITHEIM : *Scriptis plenum erroris de angelis librum quem pertinaciter defendens tamquam haereticus condemnatus apud Cornam civitatem exburnus est* ; et de Giovan Battista GELLI, *Lezioni* III, qui situe le passage offensant en I, 5 (« Nel quale si tracta della creatione delle anime »), tercets 40-47 (t. I, p. 24 de l'édition de Rooke, 1927).

³² Voir l'édition de M. ROOKE, *Libro del poema chiamato Città di vita composto da Matteo Palmieri Fiorentino*, Northampton (USA)-Paris, 1927 (2 vol.) ; la longue étude de G. BOFFITO, « L'eresia di Matteo Palmieri », *Giornale storico della Letteratura italiana* 37, 1901, pp. 1-69 ; et le chapitre de M. SCHÄR, « Matteo Palmieri und Marsilio Ficino », *Das Nachleben des Origenes im Zeitalter des Humanismus*, Bâle-Stuttgart, 1979, pp. 101-111.

³³ Voir H. CROUZEL, *Une controverse sur Origène à la Renaissance : Jean Pic de la Mirandole et Pierre Garcia*, Paris, 1977, qui donne le texte de l'*Apologie* (rédigée soit durant le cours du procès, soit peu après) – ici p. 25 ; et, du même, « Pic de la Mirandole et Origène », *BLE* 66, 1965, pp. 81-106. Texte original de l'*Apologie* (1532) repris à Lisbonne, 1963.

sonnable de croire Origène sauvé que de le croire damné »³⁴. Je renverrai ici aux travaux de Léon Dorez et Louis Thuasne, du Père Crouzel et, en dernier lieu, de Francisco B. Harriet³⁵.

La défense de Pic fut loin de convaincre les adversaires d'Origène. L'évêque d'Ales (en Sardaigne) Pedro Garcia, futur bibliothécaire de la Vaticane³⁶, entreprit de répondre à l'Apologie dans ses *Determinationes magistrales*, parues à Rome, en 1489³⁷. La conclusion de son ouvrage, qui reprend les formulations de Pic en les inversant, est sans appel :

« C'est pourquoi il n'est pas plus raisonnable de croire Origène sauvé que damné, comme l'affirme le défenseur de la conclusion [i.e. Pic], alors que l'Église et l'autorité des saints, surtout de Jérôme et d'Augustin, tiennent et définissent qu'il est mort hérétique et schismatique. Et bien que l'Église ne condamne pas Origène sous la forme d'une déclaration, définition et inscription sur le catalogue des damnés en Enfer [...], il suffit cependant pour notre propos que l'Église ait condamné Origène après sa mort comme hérétique et schismatique : XXIX, question 2, canon *Sane profertur*. Il s'ensuit qu'au jugement et dans la pensée de l'Église, il est damné en Enfer. Et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre et recevoir ce que nous avons écrit de la damnation d'Origène. C'est pourquoi il m'a paru [...] plus raisonnable et pieux de croire Origène damné que sauvé³⁸... »

³⁴ Giovanni Pico della Mirandolina. *Conclusiones sive Theses DCCC, Romae anno 1486 publice disputandae, sed non admissae* (publication Genève, 1973) = *Opera omnia Joannis Pici Mirandulani concordiaeque comitis*, Bâle, 1557, pp. 93-95.

³⁵ L. DOREZ et L. THUASNE, *Pic de la Mirandole en France (1485-1488)*, Paris, 1897, p. 124-125, citant une des pièces du procès de Pic de la Mirandole tenu à Paris en 1487 : *Sexta conclusio declaranda* : 'Rationabilis est credere Origenem esse salvum quam credere ipsum esse damnatum'. Pro ejus conclusionis declaratione prefatus dominus Johannes [Jean Monissart, l'évêque de Tournai, président de la commission] per haec verba formalia respondit : 'Hec fuit mens sua [comprenez : l'avis de Pic] quoque ex quo non invenitur Origenem errasse ex pertinacia voluntatis, veresimile est et pium credere quod Deus salvaverit eum. Voir F. B. HARRIET, « El 'origenismo' de Pico della Mirandola y su conflicto con Roma », *Actas y Comunicaciones del Instituto de Historia Antigua y Medieval*, 7, 1, 2011 (en ligne).

³⁶ Sur ce personnage, voir le répertoire J.-F. MAILLARD, J. KECSKEMÉTI et M. PORTALIER, *L'Europe des humanistes (XIV^e-XVII^e s.)*, Louvain, 1995, p. 199.

³⁷ Petri Garsiae episcopi Ussellensis... *Determinationes magistrales contra Conclusiones Apologiae Joannis Pici Mirandulani*, Rome, 1489.

³⁸ *Determinationes*, fol. R.iiij verso : Propter quod non est rationabilius credere Origenem esse salvum quam esse damnatum, ut defensor conclusionis asserit, cum Ecclesia et auctoritates sanctorum, praesertim Hieronymi et Augustini, teneant et definiant ipsum decessisse haereticum et schismaticum. Et quamvis Ecclesia non damnet Origenem sub hac forma quod declaret, diffiniat et ascribat eum in catalogo infernaliter damnatorum [...] ad propositum tamen meum sufficit quod Ecclesia damnaverit Origenem post mortem tanquam haereticum et schismaticum, XXVIII q. II, c. sane Profertur, ad quod sequitur ipsum in iudicio et reputatione Ecclesiae esse infernaliter damnatum. Et in hoc sensu intelligenda et recipienda sunt quae a nobis scripta sunt de damnatione Origenis. Propter quod visum est mihi et pluribus aliis doctissimis viris magis rationabile et magis pium credere quod Origenes sit damnatus

À son tour, Marsile Ficin ne cacha pas son admiration pour Origène et son entière approbation de sa doctrine. Le sujet a lui aussi été bien étudié, entre autres par O.P. Faracovi³⁹ et E. Wind⁴⁰. On se contentera ici de reprendre le jugement exprimé dans le *De Christiana religione*, qui souligne à la fois l'éminence de la pensée d'Origène, sa prodigieuse activité, la pureté de sa vie, son combat pour la religion et la gloire de sa mort pour le Christ :

« Origène, un homme à la doctrine et à la vie admirables au plus haut point, que Porphyre place pour sa doctrine au-dessus de tous ceux de son siècle, qui réfuta les objections de l'épicurien Celse contre les chrétiens en huit volumes et écrivit tant sur la doctrine chrétienne que c'est à peine si une très longue vie suffirait pour le lire. Comme l'indique Eusèbe, il supporta pour la gloire du Christ par toutes sortes de coups des souffrances répétées et inouïes⁴¹. »

Mais si l'approbation des milieux philosophiques semble aller de soi, il n'en va pas tout à fait de même chez les théologiens (un terme pris ici dans son acception la plus large), dont les avis paraissent fort partagés, depuis l'approbation la plus marquée jusqu'au rejet ou à la condamnation pure et simple. Nous verrons par la suite que les débats liés à la Réforme entrent pour une bonne part dans les jugements de chacun.

Parmi les admirateurs d'Origène, sans doute faut-il aussi compter le prédicateur franciscain Jean Vitrier, auteur d'homélies restées longtemps inédites, et dont il ne subsiste qu'une vingtaine, récemment redécouvertes et éditées⁴². On sait que

quam salvus (cité par CROUZEL, *Une controverse*, p. 247). Voir aussi la toute dernière conclusion des *Determinationes* (ultime folio recto, non numéroté = fol. Tiiij^r, p. 237 de l'édition digitalisée de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel) : *Tertiadecima Conclusio Apologetica. Rationabilis est credere Origenem esse salvum quam credere ipsum damnatum. Quod praedicta conclusio non est consona rationi nec pietati fidei catholicae. Rationes Jo. Pici Mirandulani Concordiae Comitum pro defensione salutis Origenis. Responsio ad rationes et objectiones quae inducuntur pro salute Origenis. Quod praedicta conclusio est temeraria et contra determinationem Ecclesiae. Finalis conclusio totius operis cum debita protestatione.*

³⁹ O.P. FARACOVİ, « L'homme et le cosmos à la Renaissance : 'le ciel en nous' dans une lettre de Marsile Ficin », », *Diogenes* 207, 3, 2004, pp. 64-71, à partir d'un passage d'Origène tiré des *Homélies sur le Lévitique* V, 2, in SChr 286, Paris, 1981, t. I, p. 213 : « il y a en toi un soleil et une lune ».

⁴⁰ E. WIND, « The revival of Origen », *The Eloquence of Symbols*, pp. 42-55, déjà cité.

⁴¹ *Origenes vir doctrina, vitaeque apprime mirabilis, quem Porphyrius doctrina omnibus sui saeculi anteponit, qui disputationes Celsi Epicurei contra Christianos octo voluminibus confutavit, totque de doctrina Christiana conscripsit, quot vix aetate longissima qui legere valeat. Hic ut Eusebius inquit, frequentia tormenta et ferulis omnibus inaudita pro Christi gloria pertulit.* – *De Christiana religione*, chap. XXXV, in *Opera omnia*, Bâle, 1576 (fac simile), p. 72.

⁴² Voir A. GODIN, « De Vitrier à Origène. Recherches sur la patristique érasmienne », *Colloquium Erasmianum*, Mons, 1968, pp. 48-57. Et surtout, du même, *Spiritualité franciscaine en*

Vitrier avait en sa possession une collection des *Homélies* d'Origène⁴³, et plusieurs savants (dont Godin⁴⁴) voient en lui l'intermédiaire privilégié entre Origène et Érasme – au même titre que les néoplatoniciens italiens. On sait qu'Érasme entra en relation avec Vitrier à Saint-Omer, vers 1500, et que c'est sous l'impulsion de ce dernier qu'il rédigea son *Enchiridion* (1504). Érasme rédigea d'ailleurs une longue lettre consacrée en bonne partie à la biographie de Jean Vitrier⁴⁵, preuve de l'influence exercée par le moine sur son illustre disciple.

Car Érasme fut, bien sûr, de ceux qui prisèrent l'œuvre d'Origène, non seulement en tant que philologue (rappelons qu'il édita en 1536, avec la collaboration de Beatus Rhénanus, les œuvres d'Origène conservées en latin, mais qu'il avait aussi édité une douzaine d'années auparavant l'œuvre complète de Jérôme⁴⁶), mais aussi en tant que philosophe ou théologien. Voici l'hommage qu'il rendit au grand Alexandrin dans une lettre adressée au théologien catholique Jean Eck, alors pris dans une controverse avec Luther sur la question de la grâce et du libre arbitre :

« J'ai lu Augustin avec plus de soin, et j'ai admiré plus profondément ses qualités qu'ils ne l'ont fait eux. En quoi peut-il profiter aux autres, je l'ignore. Pour moi-même, en tout cas, je découvre des raisons pour dire : une seule page d'Origène m'apprend plus sur la philosophie chrétienne que dix d'Augustin (*plus me docet Christianae philosophiae unica Origenis pagina quam decem Augustini*). Et, outre Origène, Jérôme a eu de nombreux maîtres. Malgré tout, j'aime Augustin au point d'essayer d'atteindre, dans l'édition de ses œuvres, ce que j'ai réalisé pour Jérôme⁴⁷ ».

Ailleurs, il le met, en tant que théologien, à la hauteur d'un Basile ou d'un Jean Chrysostome :

Flandre au XVI^e siècle : L'Homélaire de Jean Vitrier. Texte, étude thématique et sémantique, Genève, 1971. Voir dans cette édition commentée, p. 235, l'Index patristique, qui signale une seule mention d'Origène au folio 83^v du codex 300 de la Bibliothèque Municipale de Saint-Omer, rassemblant les 23 homélies jusque là inédites de Jean Vitrier : « Cela [i.e. *Et dirige filios eorum*] met moult à point Origène, qui veult tousjours monstee la vie de la loy » ; Ambroise y est mentionné huit fois, Augustin dix, Bède quatre, Bernard deux, Grégoire le Grand quatre, Hilaire une, Jérôme cinq, Léon le Grand une.

⁴³ M. SCHÄR, *Das Nachleben des Origenes im Zeitalter des Humanismus*, Bâle-Stuttgart, 1979, « Jean Vitrier », pp. 189-191, ici p. 190.

⁴⁴ A. GODIN, « De Vitrier à Origène », p. 57.

⁴⁵ Érasme. *Vies de Jean Vitrier et de John Colet* (éd. A. GODIN), Angers, 1982 = *Lettre d'Érasme à Josse Jonas* (Op. epist. IV, 507-7278 Allen).

⁴⁶ *Omnes quae exstant D. Hieronymi Stridonensis lucubrationes... in novem tomos...*, Bâle, 1553 (édition princeps à Bâle, 1524-1526, en dix volumes).

⁴⁷ Lettre 844 d'ÉRASME à Jean Eck, depuis Bâle, le 15 mai 1518, dans *Opus epistolarum Des. Erasmi Roterodami* (éd. Allen), t. III (1517-1519), Oxford, 1913, p. 337, l. 252-254 (trad. fr. de A. Gerlo, *La correspondance d'Érasme*, t. III, 1975, p. 364).

Ex theologis secundum divinas literas nemo melius Origene, nemo subtilius aut jucundius Chrysostomo, nemo sanctius Basilio (« des théologiens selon les lettres divines, il n'est personne de meilleur qu'Origène, personne de plus subtil et de plus agréable que Chrysostome, personne de plus saint que Basile »). *Inter Latinos duos duntaxat insignes in hoc genere, Ambrosius mirus in allusionibus, et Hieronymus in arcanis literis exercitissimus*⁴⁸. »

Et c'est du théologien tout autant que de l'exégète qu'il fait l'éloge dans son *Ratio vel methodus compendio perveniendi ad veram theologiam*⁴⁹.

On se doute qu'Érasme appréciait en Origène, outre la finesse de son exégèse, sa profession du libre arbitre de l'homme, clairement exprimée aussi bien dans la *Philocalie*⁵⁰ que dans le *De principiis*⁵¹, et il s'appuyait sur lui pour défendre la liberté humaine dans sa controverse avec Luther. Mais certains passages d'Origène prêtaient à des interprétations divergentes, selon que ses propos représentaient son propre point de vue ou celui de ses adversaires. Ainsi, dans son *Essai sur le libre arbitre*, Érasme approuvait l'utilisation que, dans sa polémique contre le déterminisme gnostique, Origène faisait du passage de l'Exode évoquant l'endurcissement du cœur de Pharaon :

« Origène y remarque que le Seigneur déclare à Pharaon : 'Je t'ai suscité pour cela' (Ex 9, 16 : *διετηρήθης* ; Rm 9, 17 : *ἐξήγειρά σε*) et non 'je t'ai fait pour cela' [...] Celui qui avait été créé avec une volonté flexible dans l'un et l'autre sens a

⁴⁸ *Collectio judiciorum (Adages), Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami (ASD)*, I, 2, Amsterdam, 1971, « De ratione instituendi discipulos », pp. 120-121.

⁴⁹ Mayence, 1521 – qui contient un éloge de la philosophie et de l'exégèse d'Origène. Sur la question, on consultera J. DEN BOEFT, « Erasmus and the Church Fathers », *The Reception of the Church Fathers*, t. II, pp. 537-572, ici pp. 567-569, qui souligne « Erasmus' long and deep-felt sympathy for Origen », et situe son intérêt « in his providing ample material to the serious exegete of Scripture », s'appuyant sur A. GODIN, *Érasme lecteur d'Origène*, Genève, 1982, p. 574 : « l'Origène d'Érasme n'est pas ce penseur audacieux disposant en un puissant système d'aventureuses spéculations philosophiques d'origine platonicienne, il n'est pas davantage ce théologien hétérodoxe ou sentant le soufre, c'est avant tout un exégète qui fournit [...] un immense matériau polyvalent puisé à même la seule Écriture, source unique de certitude. »

⁵⁰ Par ex. *Philocalie*, 21-27, sur le libre arbitre (éd. E. JUNOD, Paris, 1976, SChr n°226). L'édition princeps est celle de J. TARIN, *Origenis Philocalia de obscuris S. Scripturae locis a SS. PP. Basilio Magno et Gregorio Theologo, ex variis Origenis commentariis excerpta*, Paris, 1618. Mais de nombreux manuscrits circulaient auparavant : une soixantaine, copiés entre le X^e et le XVII^e siècle (Junod, p. 13, s'appuyant sur les travaux de P. Koetschau et de J.A. Robinson).

⁵¹ Par ex. ORIGÈNE, *De principiis*, II, 1, 1 ; II, 9, 6 (*arbitrii liberi facultate donatae sunt*) ; etc. Édition princeps de Costanzio Gerosio, Venise, 1512 ; au sein des traductions latines d'Origène par J. Merlin, Paris, 1512 ; édition par Érasme et Beatus Rhenanus des traductions latines d'Origène à Bâle, en 1536.

glissé volontairement dans le mal parce qu'il a préféré suivre son inspiration propre plutôt qu'obéir aux ordres de Dieu. Cela n'empêche pas Dieu d'avoir profité de la mauvaise disposition du Pharaon pour sa propre gloire et pour le salut de son peuple, en manifestant combien il est vain pour l'homme de résister à la volonté divine. C'est de la même façon qu'un roi prudent ou un père de famille profitent de la malice de leurs ennemis pour infliger aux méchants un juste châtiement. Aucune violence n'est faite à notre volonté si le sort des choses est remis entre les mains de Dieu ou si les desseins cachés de la Providence détournent les efforts des hommes vers une autre destination⁵². »

Laissant toute sa place à l'intervention divine, Érasme n'en soulignait pas moins que, malgré l'action de Dieu, « aucune violence n'est faite contre notre volonté »⁵³.

Un peu plus loin, en revanche, il contestait l'interprétation d'un passage d'Ézéchiel⁵⁴ que l'Alexandrin pourtant ne revendiquait point pour lui-même, mais attribuait « à ceux qui suppriment le libre arbitre à partir du sens littéral », interprétation selon laquelle « il n'est pas en notre pouvoir de déposer la malice » et « il ne dépend pas de nous de vivre vertueusement »⁵⁵ :

« Il n'est pas plus difficile de réfuter l'argument qu'Origène tire d'Ézéchiel : 'J'enlèverai leur cœur de pierre et je mettrai à la place un cœur de chair'. Un maître pourrait employer la même image pour menacer son élève coupable de solécisme. Cela revient pourtant uniquement à requérir l'application de l'élève, bien que ce dernier soit incapable de changer sans l'action du maître⁵⁶. »

⁵² ÉRASME, *De libero arbitrio* (trad. fr.), III A 3-4, pp. 123-124 Mesnard. Le passage en question est tiré d'Ex 4, 21 ou 7, 3, repris en Ex 9, 12, et en Rm 9, 17-18 ; il fait l'objet d'une longue exégèse dans le *De principiis* III, 1, 7 [6]-14 [13]), ainsi que dans les *Homélies sur l'Exode*, IV, 1-2 (SChr n°321, pp. 116-123, éd. Borret). On rapprochera ce passage d'Érasme de cet autre tiré du *De principiis* III, 1, 8 : « Dieu avait besoin de la désobéissance répétée (i.e. de Pharaon) pour manifester ses merveilles en vue du salut de beaucoup : [c'est] pour cette raison [que] Dieu endure son cœur. » Voir le commentaire du passage par R. CALONNE, « Le libre arbitre selon le *Traité des principes* d'Origène », *BLE* 89, 1988, pp. 243-262, ici pp. 250-252 ; ainsi que l'ouvrage collectif dirigé par L. PERRONE, *Il cuore indurito del Faraone. Origene e il problema del libero arbitrio*, Gênes, 1992.

⁵³ ÉRASME, *De libero arbitrio*, III A 4, p. 124 Mesnard.

⁵⁴ Éz 11, 19-20, en *De princ.* III, 1, 15 [14]-24 [23], p. 91 Crouzel-Simonetti : « Voyons maintenant le texte d'Ézéchiel : 'J'enlèverai leurs cœurs de pierre et je leur mettrai un cœur de chair, afin qu'ils marchent dans mes commandements et qu'ils gardent mes prescriptions'. Si c'est Dieu, quand il le veut, qui enlève les cœurs de pierre et qui met les cœurs de chair, [...] il n'est pas en notre pouvoir de déposer la malice. [...] Et si ce n'est pas nous qui agissons pour mettre en nous un cœur de chair, mais si c'est l'œuvre de Dieu, il ne dépend pas de nous de vivre vertueusement, mais ce sera entièrement une grâce divine. Voilà ce que dira celui qui supprime le libre arbitre à partir du sens littéral seul. »

⁵⁵ ORIGÈNE, *De principiis* III, 1, 15 (14), p. 91 Crouzel-Simonetti.

⁵⁶ ÉRASME, *De libero arbitrio*, III A 16, p. 135 Mesnard. Voir le commentaire du passage par R.

Et il soulignait qu'à ses yeux, le libre arbitre n'excluait pas le secours de la grâce divine, bien au contraire :

« Or, ceux qui défendent le libre arbitre sont les premiers à professer que l'âme ancrée dans le mal ne peut être touchée d'un véritable repentir sans l'aide de la grâce divine. Celui qui rend docile exige néanmoins de ta part un effort vers la sagesse⁵⁷. »

C'était concilier l'usage du libre arbitre avec l'intervention de la grâce divine, qui seule peut tirer du péché l'homme profondément perversi : une thèse assez proche, somme toute, de celle défendue par les jésuites Diego Lainez et surtout Luis Molina, dans son *De concordia liberi arbitrii cum gratiae donis* de 1588.

Mais Érasme partageait aussi avec Origène une tendance subordinatianiste très marquée. Ainsi, les *scholars* ont remarqué qu'Érasme avait noté comme Origène l'absence d'article devant le mot « dieu » (θεός, et non ὁ θεός) dans le prologue de Jean pour qualifier le Verbe : καὶ θεός ἦν ὁ λόγος⁵⁸. Or, selon l'interprétation arienne, il importait de distinguer l'usage de θεός sans article de celui de θεός avec l'article, seule l'expression ὁ θεός désignant le Dieu par essence, inengendré et increé, tandis que θεός indiquait la divinité par participation. Cela, Érasme ne pouvait évidemment pas l'ignorer. Toutefois, un savant comme André Godin, dans son étude *Érasme, lecteur d'Origène*⁵⁹, minimisa l'influence théo-

CALONNE, « Le libre arbitre », ici p. 254 (qui souligne que, pour Origène, « le salut ne peut venir que de la coopération de l'une [la liberté de l'homme] avec l'autre [l'action de Dieu]).

⁵⁷ ÉRASME, *De libero arbitrio*, III A 16, p. 135 Mesnard.

⁵⁸ ÉRASME, « Annotationes in Iohannem 1, 1 », *Opera omnia Desiderii Erasmi Roterodami*, VI, 6, Amsterdam, 2003, p. 38 : *Hoc loco 'Deo' non additur articulus, cum tamen vere ac natura Deum significat, verum id facit coactus. Alioqui non poterat simul explicare divinam essentiam tribus communem personis. Nam si utrique addidisset articulum, καὶ ὁ θεός ἦν ὁ λόγος, jam confudisset personarum proprietates. Atque hic fuisset sensus : et ille Deus, nempe Pater, erat illud verbum, nempe Filius. Rursus si 'Deo' addidisset articulum, non 'verbo', καὶ ὁ θεός ἦν λόγος, jam duo significasset verba, ac sensus fuisset : et ille Deus, nempe Pater, erat et ipse verbum quoddam, et si non idem verbum quod Filius, tamen aliqñd verbum. Voir ORIGÈNE, *Comm. in Job.* 1, 1 (II, 12-18) = SC 120bis, pp. 128-225, ici § 14, pp. 220-221 : « (Jean) met l'article lorsque le nom de Dieu désigne l'Inengendré, cause de l'univers, il le laisse de côté lorsque le Logos est appelé Dieu : est-ce que la différence qui se trouve en ces passages entre le Dieu et un Dieu ne se trouve pas également entre le Logos et un Logos ? »*

⁵⁹ A. GAUDIN, *Érasme lecteur d'Origène*, Genève, 1982, ici p. 683 : « Le *Peri Archón* est d'abord pour Érasme un recueil de philologie sacrée. [...] Au chapitre *peri autexousiou* du *Peri Archón* [...] Érasme a emprunté – pour son débat avec Luther – les éléments nombreux, suivis d'une technique exégétique au service d'une argumentation plus scripturaire que philosophique. [...] Position singulière, insigne mais finalement vouée à l'échec : il ne reste quasiment plus rien de l'argument scripturaire d'Origène, accommodé par Érasme [...] : son indifférence pour les questions d'orthodoxie, le caractère adogmatique de son œuvre, le saut délibéré et quelque peu maniaque par-delà

logique d'Origène sur la pensée Érasme, dont il soulignait le caractère adogmatique. Ce qui n'empêcha pas ses adversaires de dénoncer en lui son origénisme...

C'est bien entendu du côté des Luthériens qu'il faut chercher les principaux adversaires d'Origène. Ainsi, Mélanchton voyait en lui un pourvoyeur de « superstitions platoniciennes ». Citons un de ses jugements :

« Mais considérons les temps postérieurs à la prédication des apôtres, que, même si l'on peut les distribuer différemment, je crois cependant se diviser nettement de cette manière, à savoir que le premier âge, pur (cf. Eusèbe, *HE.* III, 32, 7), était l'âge apostolique lui-même, le plus proche des disciples, qui délivraient une doctrine qui n'était pas encore corrompue par les opinions platoniciennes et les rites superstitieux. Le second âge est celui d'Origène, dans lequel les ténèbres s'étaient déjà répandues sur la doctrine de la foi et où dominaient la philosophie et la superstition platonicienne. Et même si Dieu avait préservé partiellement des semences de la pure doctrine, cependant, souvent, les erreurs ont circulé longtemps dans une grande partie de l'Église, erreurs que Dieu, cependant, corrige par la suite, quand l'Église, après l'âge origénien, fut guérie par la voix d'Augustin. Que l'âge d'Augustin soit donc le troisième, dans lequel les études des hommes sont revenues aux sources⁶⁰. »

Le texte est très parlant : l'influence d'Origène fut, aux yeux de Mélanchton, délétère, telle une maladie, qu'il qualifie même de *superstitio* et qu'il associe à la philosophie de Platon. Comme Érasme, mais en sens inverse, Mélanchton opposait Origène à Augustin, en qui il voyait le sauveur de l'Église. Origène est ainsi clairement rangé du côté de l'hérésie, voire de l'impiété ou du paganisme – la « philosophie » étant ici assimilée à l'erreur.

On voit que le débat Origène – Augustin est parallèle à celui qui opposait les

quatorze siècles d'élaboration théologique, enfin des influences origéniennes, même filtrées de leurs éléments les plus outranciers, expliquent à suffisance ses imprudences ou des approximations, au moins verbales, sur la doctrine de la grâce, sur la théologie sacramentaire et même en matière de christologie. »

⁶⁰ MÉLANCHTHON, *Declamationes*, n°97, anno 1548, *De Luthero et aetatibus Ecclesia*, in *Philippi Melanthonis opera quae supersunt omnia*, XI, Halle an der Saale, 1843 (repr. 1963), col. 786 : *Sed consideremus tempora post praedicationem Apostolorum, quae etiamsi alius aliter distribuere potest, tamen opinor perspicue hoc modo discerni, ut prima aetas ac pura, sit ipsa apostolica, et proxima discipulorum, qui doctrinam nondum dilutam Platonis opinionibus ac supersitiosis ritibus tradebant. Secunda aetas est Origenica, in qua jam caligo effusa erat doctrinae de fide, et in Ecclesiis late dominabantur philosophia Platonica et superstitio. Etsi semper Deus semina purae doctrinae in aliqua parte servat, tamen saepe diu vagantur errores in magna parte Ecclesiae, quos tamen postea Deus emendat, ut post Origenicam aetatem Augustini voce Ecclesia repurgata est. Sit igitur Augustini aetas tertia, in qua ad fontes revocata sunt hominum studia.* Voir l'analyse du passage par E. Cuttini, *Unità e pluralità nelle tradizioni europee della filosofia pratica di Aristotele : Girolamo Savonarola, Pietro Pomponazzi e Filippo Melantone*, Soveria Mannelli, 2005, ici p. 185-186.

tenants du libre arbitre aux tenants de la grâce. Aussi ne s'étonnera-t-on pas que Luther à son tour condamne Origène, qu'il « mit au ban », selon la formule imagée (et très peu protocolaire) des *Propos de table* :

Origenem hab ich schon in bann gethan, « Origène, je l'ai déjà mis au ban »⁶¹.

Dans son traité *De servo arbitrio*, publié à Augsbourg en 1525⁶², Luther répond au *De libero arbitrio* d'Érasme (1524) en attaquant Origène et son exégèse, le rangeant aux côtés de Jérôme et lui opposant Augustin. Dans son article sur l'utilisation des Pères dans le débat entre Érasme et Luther, D. Bertrand cite ce passage très ironique de Luther raillant Érasme pour avoir recouru à Origène et oublié Augustin :

« Du côté de Luther il n'y a que Wycleff et Laurent Valla – quoique Augustin, que tu passes sous silence, soit entièrement avec moi⁶³. »

⁶¹ Voir LUTHER, *Tischreden*, WATR t. I, Weimar, 1912, p. 106, n°252 : VD 116 (= *Tischreden, Luthers Werke in Auswahl*, éd. Otto Clement, t. VIII, Berlin, 1950, § 252) : *De Scriptoribus ecclesiasticis censura. Hieronymus potest legi propter historias, nam de fide et doctrina verae religionis ne verbum quidem habet. Origenem hab ich schon in bann gethan. Chrisostomus gilt bei mir auch nichts, ist nur ein wesscher. Basilius tang gar nichts, der ist gar ein munch ; ich wollt nit ein heller umb yhn geben. Apologia Philippi praestat omnibus doctoribus ecclesiae, etiam ipso Augustino. Hilarius et Theophilactus sind gut, Ambrosius auch, der gebet zu weilen sein ad remissionem peccatorum, qui est summus articulus, quod illa majestas divina ignoscat gratis*. La recension des *Propos de table* de Luther n'a rien d'officielle, et les propos eux-mêmes sont ceux du compte rendu, plus ou moins fidèle, d'une conversation, souvent très excessifs ou familiers. La première édition est celle parue en 1566, en langue mixte (allemand et latin), réalisée par Johann Aurifaber, le secrétaire de Luther, Francfort, 1566. Une seconde recension parut en 1571, réalisée par le ministre luthérien de Eischerheim Henri Pierre Rebenstock, en langue latine : *Colloquia, meditationes, consolationes, consilia, judicia, sententiae, narrationes, responsa, facetiae D. Martini Luther [...], observata et fideliter transcripta, ex germanico sermone in latinum versa ab Henrico Petro Rebenstock, Escherheymensis Ecclesiae ministri [...]*, Francfurti ad Moenum, per Nicolaum Bass[e]um et Hieronymum Feyerabentum, M.D.LXXI, 2 vol. (édition très rare ; fac-simile Drei Lilien Verlag, 1983, 1.304 pages).

⁶² LUTHER, *De servo arbitrio*, [Augsbourg], 1525, trad. fr. Denis de Rougemont, Paris-Genève, 1937. Voir G. CHANTRAINE, *Érasme et Luther : libre et serf arbitre*, Paris-Namur, 1981, pp. 77-87 (« augustinisme et origénisme », pp. 87-101 (« quelle allégorie ? ») ; R. CALONNE, « Le libre arbitre selon le Traité des Principes d'Origène », *BLE* 1988, vol. 89, n°4, pp. 243-262 (étude du chapitre sur le libre arbitre du *Traité des Principes* ; puis du rôle de ce chapitre dans la controverse entre Érasme et Luther) ; et D. BERTRAND, « Érasme et Luther : les Pères dans l'affrontement sur le libre et le serf arbitre », *L'argument hérésiologique, l'Église ancienne et les Réformes*, pp. 97-110, ici p. 102-103.

⁶³ M. LUTHER, *Du serf arbitre*, dans *Œuvres*, t. 5, Genève, 1958, pp. 57 (WA t. XVIII, p. 640), cité par D. BERTRAND, « Érasme et Luther : les Pères dans l'affrontement sur le libre et le serf arbitre », *L'argument hérésiologique, l'Église ancienne et les Réformes*, pp. 97-110, ici pp. 104-105. En fait, Érasme ne faisait pas d'Augustin un franc adversaire du libre arbitre. Voir en particulier ÉRASME, *Essai sur le libre arbitre*, I B 2 (p. 86 Mesnard) : « Depuis les temps apostoliques jusqu'à ce jour,

Luther liait commodément la reconnaissance de la réalité du libre arbitre dans les Écritures à l'utilisation de l'allégorie, en laquelle il voyait le propre d'Origène et de son continuateur Jérôme :

« Quoi d'étonnant que les Écritures soient obscures et qu'on puisse en tirer un arbitre non seulement libre mais divin, s'il est permis de jouer avec elles et d'y glaner à son gré, comme on ferait avec des centons de Virgile ? C'est ce qu'on appelle débrouiller les difficultés et régler les questions par une interprétation. Cependant Jérôme et son Origène ont rempli le monde de ces billevesées et ont été à l'origine de cette peste de commentaires qui ont fait perdre de vue la simplicité de l'Écriture⁶⁴. »

Théodore de Bèze éprouvait envers Origène la même défiance. Quand il nomme Origène, c'est le plus souvent pour le dénoncer⁶⁵, par exemple en faisant de lui le « père des erreurs » des théologiens ou exégètes contemporains, qu'ils fussent catholiques, luthériens, réformés parfois, allant même jusqu'à le qualifier d'« homme le plus meschant de tous ceulx qui ont escrit es choses sacrees ». Mais au delà de cette « évaluation négative », B. Roussel⁶⁶ a montré que Bèze avait lu, entre autres, le *Commentaire sur l'Épître aux Romains* d'Origène, s'appuyant sur un passage de la préface à la *Responsio ad defensiones et reprehensiones Sebastiani Castellionis* de 1563, et qu'il fit maintes références, explicites ou plus discrètes, à des gloses origéniennes, essentiellement textuelles, dans les annotations qui accompagnaient ses différentes éditions bilingues du Nouveau Testament (entre 1556 et 1598), soit qu'il les utilisât, soit qu'il indiquât les réprouver. La principale différence qui oppose Bèze à Origène est que, pour le Vézélien, le texte biblique est clair, ne comporte pas de secrets et ne nécessite pas l'apport de la raison pour l'élucider.

aucun écrivain n'a jamais prétendu enlever tout efficace au libre arbitre, à l'exception du seul Manichaeus et de Jean Wycleff, car Laurent Valla qui semble partager à peu près leur opinion n'a pas grande autorité chez les théologiens » ; II A 10 (p. 100 Mesnard) : « saint Augustin et ses disciples, considérant combien l'homme risque de compromettre la véritable piété en se fiant à ses propres forces, sont portés à exagérer l'action de la grâce, que saint Paul souligne partout. »

⁶⁴ M. LUTHER, *Du serf arbitre*, p. 168 Mesnard (WA, t. XVIII, pp. 734-735).

⁶⁵ Voir déjà HUET, *Origeniana*, pars I, liber secundus, section tertia, § 21, p. 231 C-D : *Summo opere Origenem aversabatur Martinus Lutherus, cujus ea vox fuit : Origenem jamdudum diris devovi* [Tischreden, cité ci-dessus dans le texte original allemand, ici dans une traduction latine]. *Cui subinde adstipulatus est Theodorus Beza, cum sexcentis locis Annotationum majorum in Epistolam ad Romanos, tum maxime sub ipsum initium, foedissima Adamantio stigmata inurens : neque vero, inquit, cum haec dico, quicquam volo Patrum auctoritati detrabere : sed sane quod ad me attinet, Origenem non possum bona conscientia inter eos Patres collocare, quos velim imitari. Itaque non pudebit illius errata passim refellere, nullo (ita me bene Deus amet) obtrectandi studio : sed quod impurum scriptorem exoptem aut ex lectorum manibus excuti, aut summo ingenio à studiosis tractari.*

⁶⁶ B. ROUSSEL, « Bèze et Origène », *Origeniana sexta. Origène et la Bible*, Louvain, 1995, pp. 759-772.

On ne trouvera pas non plus chez Calvin trace de la moindre considération envers Origène. Outre le fait qu'il le nomme fort peu, il juge sévèrement à la fois sa démarche exégétique, jugée trop spéculative, et ses doctrines : sur le libre arbitre, où Calvin oppose Augustin à Origène, sur son évaluation de la tradition non écrite, que le réformateur genevois juge pure divagation. J. van Oort s'étonne toutefois que Calvin ait eu si peu recours au *De principiis*, et ne fit aucune allusion à son subordinatianisme, à sa doctrine de la génération éternelle ou à celle de l'apocatastase⁶⁷.

Mais les attaques contre la doctrine origénienne vinrent aussi du côté catholique. Ainsi, Noël Bédard (Bédier)⁶⁸, professeur de théologie à la Sorbonne, dans un long ouvrage dirigé contre Érasme, lui faisait grief en particulier de son admiration envers l'hérétique Origène⁶⁹. Quelques années plus tard, il récidivait, lui reprochant en particulier la fameuse phrase :

*Plus me docet Christianae philosophiae unica Origenis pagina quam decem Augustini*⁷⁰.

Tout aussi peu favorable, la notice *De Origene* du *De scriptoribus ecclesiasticis* publiée par le cardinal jésuite Robert Bellarmine, qui ne souligne, dans la pensée d'Origène, que les erreurs dénoncées par ses pairs, Basile, Épiphane ou Jérôme, sans oublier la condamnation prononcée au concile œcuménique tenu à Constantinople en 553 :

⁶⁷ J. VAN OORT, « John Calvin and the Church Fathers », *The Reception of the Church Fathers in the West*, t. II, pp. 661-700, ici pp. 687-688.

⁶⁸ Sur Bédard, Érasme et Origène, voir D.P. WALKER, « Origène en France », pp. 109-115.

⁶⁹ *Annotationum Natalis Bedae... in Jacobum Vabrum Stapulensem libri duo. Et in Desiderium Erasmus Roterodamum liber unus, tertius in Paraphrases Erasmi*, Cologne, 1526. Voir par ex. fol. 233^r [édition non datée], In *Evangelium Ioannis cap. XVII : Si velit Iacobus [...] Deum in se manentem habere : haeresis est primo Origenis, et deinceps aliorum multorum* ; fol. 236^r, In *Epist. posteriore añ Paraphrasim in Matth. : Quādam vero hoc cōtingeret Erasmo, qui profitetur sese de divinis differentē inter primos et potissimū secutum fuisse Origenem...*

⁷⁰ *Apologia Natalis Bedae theologi adversus clandestinos Lutheranos*, Paris, 1529, fol. 36^{r-v} (e iii r-v) : ... qui [i.e. Erasmus] in epistola quadam ad Ioannem Eckium theologum peritissimum... ita ad literam scripsit... & post haec in me certe (ait Erasmus) comperio quod dicam : plus me docet Christianae phi[osophiae] unica Origenis pagina quam decem Augustini. Atqui Origenis pene scripta cum authore ecclesia reiicienda decrevit... (la phrase en question est extraite de la Lettre d'Érasme à Eck du 15 mai 1518 ; voir ci-dessus) ; ainsi que deux des lettres de Bédard à Érasme publiées à la suite de son *Apologie* : fol. 99^v : & plane intelliges quam inconsulte cum Luthero, & Fabro Origenem sequutus es, qui homilia super Matthaeum ultima mihi folio lxxxii.B. scripsi omne iuramentum per Christum velut illicitum prohibitum fuisse, quod est manifeste erroneum, & propterea in Constantin. concilio damnatum ; fol. 103v (lettre en date du 12 septembre 1525) : respondens Lathomo in quadam apologia, Adamantio quod non meruit mea opinione tribuisti, & Hieronymo atque Augustino ecclesiae luminaribus detraxisti nonnihil quod illis debitum esse confitetur ecclesia : & quoniam meo scopo Erasmi in domino mihi dilectissimi adversari preconiā Origenis visa sunt, illa ut potui diluere studui brevi quidem sermone...

« Origène Adamantius, disciple de Clément d'Alexandrie, vécut jusqu'à l'époque des empereurs Gallus et Volusianus, au témoignage de Jérôme dans ses *Écrivains illustres*. Bien qu'il eût été un homme très savant, il se laissa trompé par la philosophie de Platon et tomba dans un grand nombre d'erreurs. Saint Basile, dans son traité *Du Saint Esprit*, chapitre 30, dit qu'Origène n'avait pas des opinions saines sur le saint Esprit. Saint Épiphane, dans ses livres sur les hérésies, compte Origène au nombre des autres hérétiques. Saint Jérôme traduisit en langue latine les livres d'Origène *Peri archôn*, pour montrer les nombreuses erreurs dont ils regorgeaient. Enfin, au cinquième Synode général, collation 8, canon 11, l'anathème fut prononcé contre Origène et ses écrits, de même qu'envers Arius, Eunome, Macédonius, Nestorius et Euthychès ; et dans l'ouvrage intitulé le *Pré spirituel*, chapitre 25, on voit dans une forme de révélation Origène en compagnie d'Arius et d'autres hérétiques se lamenter abondamment dans les feux de la géhenne. Le *Pré spirituel* est cité dans le septième Synode général, pour que personne ne puisse estimer que le livre doit être dédaigné⁷¹. »

En revanche, on ne peut pas considérer comme un désaveu d'Origène la publication, au sein de l'œuvre de Jérôme, de pièces de la première controverse origénienne ou du « scandaleux » ouvrage que constituait le *Peri archôn*, qu'il s'agisse :

- de l'édition de Parme, 1480 : *Divi Hieronymi epistolarum... volumen*, qui contient dans son tome I les écrits hiéronymiens et rufiniens de la controverse origéniste ainsi que la préface du *Peri archôn* ;
- de l'édition de Bâle, 1524 : *Omnes quae extant D. Hieronymi Stridonensis lucubrationes* (édition princeps d'Érasme en 10 volumes), qui contient ces mêmes écrits ;
- ou encore de celle de Rome, 1572 sq. : *Marianus Victorius, Divi Hieronymi Stridonensis opera omnia* (en 9 volumes), qui contient aux trois premiers tomes la

⁷¹ *Origenes Adamantius, Clementis Alexandrini discipulus, vixit usque ad tempora Galli et Volusiani imp[er]p. teste sancto Hieronymo in lib. de Script. Eccles. Quamvis autem doctissimus fuerit, deceptus tamen ex Platonis philosophia in multos errores incidit. Sanctus Basilius, in libro de Spiritu sancto cap. 30 dicit, Origenem non habuisse sanas de Spiritu Sancto opiniones. Sanctus Epiphanius in libris de haeresibus ponit Origenem in numero aliorum haereticorum. Sanctus Hieronymus vertit in Latinum idioma libros Origenis Periarthon, ut ostenderet errores plurimos, quibus libri illi scatent. Denique in quinta Synodo generali, collatione 8. can. 11 dicitur Origeni anatHEMA et scriptis ejus, sicut Ario, Eunomio, Macedonio, Nestorio, et Euthycheti : & in lib. qui scribitur, Pratum spirituale cap. 25 in quadam revelatione visus est Origenes cum Ario, aliisque haereticis in gehennae ignibus tot queri. Citatur autem Pratum spirituale in 7. Synodo generali ne quis eum librum spernendum censeat : Roberto Bellarmino... De scriptoribus ecclesiasticis, Rome, 1613 (édition de Paris, 1658, 226, p. 73-74). Le reste de la notice comprend la liste de ceux qui ont défendu Origène (Eusèbe et Pamphile, Rufin, Jean Pic de la Mirandole et Gilbert Générard ; puis la liste des ouvrages d'Origène publiés dans l'édition en deux volumes de Générard (1572-1574) ; et encore le rappel des « 6.000 ouvrages » composés par Origène ; enfin cette formule qui sonne un peu comme une condamnation : atque haec pauca de Origene.*

correspondance de Jérôme, avec son « appareil » habituel : au tome II : préface de Rufin au *Peri archôn*, écrits de la querelle origéniste ; au tome IX, *Apologie d'Origène* par Pamphile (dans la traduction de Rufin), suivie de l'*Adulteratio librorum Origenis* du même Rufin.

Origène comme modèle de piété et comme confesseur de la foi chrétienne

Néanmoins, si sa doctrine effrayait certains, le personnage lui-même était le plus souvent respecté, non seulement pour sa science scripturaire, mais aussi pour sa piété. Il fut en effet de règle de mettre en avant la rectitude de sa vie, le martyre de son père et sa propre « confession ».

Du côté des lettrés, c'est très nettement l'indulgence qui l'emporte : la pureté de vie, le zèle religieux, la confession qui aboutit à la mort, compensent chez eux ce qu'il pouvait y avoir de hardi dans ses doctrines. Nous en prendrons comme exemple la lettre dédicatoire de Personna au pape Sixte IV, insérée au début de sa traduction du *Contre Celse* (Rome, 1481), qui, selon la formule d'Andrea Villani, trace de l'écrivain un portrait « enthousiaste » : érudition, activité littéraire et pastorale, vie irréprochable au service de Dieu, et surtout acceptation de la mort pour la foi (*nec mortis subire discrimina recusari*). Tout en admettant qu'Origène avait professé des doctrines pernicieuses (*tametsi pleraque prave sensisse tradatur*), il contestait la qualification d'hérétique, allant jusqu'à soutenir qu'une vie plus longue lui aurait sans doute permis de corriger ses erreurs (*si pauloplusculum in humanis egisset, emendaturum fuisse crediderim*)⁷² ! Comme le fait remarquer Villani, en soutenant un pareil jugement, Personna n'imaginait absolument pas qu'il pourrait choquer le pape, un personnage fort contesté de son vivant, mais par ailleurs très éclairé.

La longue notice que les *Centuries de Magdebourg*, une histoire ecclésiastique compilée par le théologien luthérien Matias Vlacič (Matthias Flacius)⁷³ pour « montrer sur la seule base d'anciens documents que la première doctrine ou religion de l'Église n'était pas celle du pape, mais la nôtre⁷⁴ », consacre à Origène,

⁷² On trouvera à la fois le texte de cette épître dédicatoire et son analyse dans l'article d'Andrea VILLANI, « Cristoforo Personna et la première traduction en latin du Contre Celse d'Origène », *Lire les Pères de l'Église entre la Renaissance et la Réforme* (dir. A. Villani), Paris, 2013, pp. 21-54.

⁷³ *Ecclesiastica Historia... secundum singulas centurias... per aliquot studiosos & pios viros in urbe Magdeburgica*, Bâle, 1559-1574 (édition de 1624 : centurie IIIa, chap. X, col. 175-190).

⁷⁴ Voir le programme que constitue la *Consultatio de conscribenda accurata historia Ecclesiae* de mars 1554 (publié par K. SCHOTTENLOHER, *Pfalzgraf Ottheinrich. Ein Beitrag zur Geschichte der evangelischen Publizistik*, Münster, 1927, pp. 147-157, ici p. 150 ; cité par E. NORELLI, « The authority attributed to the Early Church in the Centuries of Magdeburg and the Ecclesiastical Annals of Caesar Baronius », *The reception of the Church Fathers in the West*, t. II, pp. 745-774).

présentant sa vie, son œuvre et sa doctrine à travers les jugements de ses partisans comme de ses adversaires⁷⁵, se montre plus partagée. Certes, elle souligne les souffrances que subit l'Alexandrin lors de la persécution de Dèce, mais sans omettre le récit du reniement, d'après Suidas et Nicéphore Calliste :

« Ce qu'il subit durant cette violente persécution sous Dèce, Eusèbe, dans ce même livre, au chapitre 39 [HE. VI, 39, 5], l'indique brièvement [...] : pour la doctrine du Christ, il subit les liens et les tourments corporels [...] et enfin les menaces du feu et de la mort. Sur les dangers qu'encourut Origène durant la persécution de Dèce, Eusèbe ne mentionne rien de plus [...] Mais Suidas [s.v. Ὀριγένης, n°183] (de qui Nicéphore a tiré la matière de son livre V, chapitre 30) ajoute aussi cela, à savoir que, après des tourments variés, qu'il supporta avec un grand et noble courage, il fut conduit à l'autel, où se tenait un Éthiopien aux mœurs impures, et qu'on lui donna le choix ou bien de sacrifier, ou bien de choisir d'abandonner son corps à la corruption de l'impur Éthiopien. Origène, qui avait le cœur d'un philosophe et observait toujours une chasteté parfaite, dit qu'il préférerait sacrifier plutôt que souiller son corps. [...] Pour cette impiété il fut ensuite banni de l'Église par excommunication. Mais Nicéphore indique qu'après ce reniement, il fut privé de la grâce divine et tomba dans des opinions étrangères à la foi, qui le firent frapper d'excommunication⁷⁶. »

Remarquons toutefois que le centuriateur ne blâme pas le reniement d'Origène, dont il fait un acte de philosophie et de chasteté – un mal somme toute préférable, puisque purement formel, à la souillure qu'aurait impliqué le viol –, pas plus qu'il ne reprend véritablement à son compte un récit qui sent la malveillance : en effet, il attribue l'excommunication d'Origène tantôt à son reniement, tantôt à ses opinions audacieuses, ce qui est strictement incompatible, compte tenu du faible nombre d'années qui s'écoulèrent entre l'emprisonnement et la mort d'Origène. Cette attitude est tout à fait conforme à celle qu'il affiche sur le plan doctrinal : en reprenant dans sa conclusion les différents jugements de Jérôme, qui mêle l'expression de son admiration à la condamnation des errements de l'Alexandrin, et surtout celui d'Athanase, tel qu'il est rapporté par Socrate⁷⁷, qui sert de garant de son orthodoxie en ce qui concerne sa christologie,

⁷⁵ *Ecclesiastica Historia... secundum singulas centurias... per aliquot studiosos & pios viros in urbe Magdeburgica*, Bâle, 1559-1574 (édition de 1559 : centurie III, col. 250-271 ; édition de 1624 : centurie IIIa, chap. X, col. 175-190). Sur les Centuries, voir H. SCHEIBLE, *Die Entstehung der Magdeburger Zenturien. Ein Beitrag zur Geschichte der historiographischen Methode*, Gütersloh, 1966.

⁷⁶ *Centuria tertia*, cap. X (col. 270).

⁷⁷ *Eum Hieronymus nunquam satis acerbe in eum interdum invehitur, tamen ob eruditionem maxime admiratur et commendat. Vocatque suum, in Apologia adversus Ruffinum : sed ob ingenii eruditionem, sicut ipse declarat, non ob dogmatum veritatem. Et in Epistola ad Pammachium et Oceanum, significat laudare se Origenem,*

le Centuriateur se situe dans la voie moyenne tracée par la majorité des historiens ecclésiastiques.

Toutefois, ce respect du savant et du confesseur ne fut pas général. En particulier, du côté catholique, le cardinal Baronius témoigne, sur la confession de l'Alexandrin, de l'avis partagé des uns (*alii*) et des autres (*alii*), rappelant avec honnêteté, ou avec perfidie, c'est selon, les méchants propos qui couraient sur sa libération de prison, lors de la persécution de Dèce, en 250-251. Deux des passages qui l'évoquent⁷⁸ méritent d'être cités, l'un tendant plutôt à suggérer qu'il y eut *lapsus*, l'autre le mettant fortement en doute, en s'appuyant sur un indice néanmoins bien faible :

- « À la vérité, comment Origène s'échappa de ses liens : est-ce que, la paix une fois revenue, comme beaucoup d'autres, il fut délivré de ses liens, ou, ce que veulent certains, il offrit de l'encens aux dieux, ce n'est pas suffisamment clair. Chez Épiphane [*Pan.* 64, 2], assurément, il est rapporté cette cause tout à fait honteuse et impie du reniement, en ces termes...⁷⁹ » ;
- « Eh bien, de même que cet ouvrage [à savoir les *Lamentations*] est rejeté par Gélase (à ce qu'on dit) comme adultéré, de même ce que nous répétons d'après Épiphane, que cela ait réellement été écrit par Épiphane, nous en doutons fermement ; car ce que je tiens pour certain, c'est qu'Épiphane, quand il traite d'Origène, semble soutenir une version très différente de la leur, quand il écrit ceci, dans son ouvrage *Des poids et mesures* : Origène s'épanouit depuis l'époque de Dèce jusqu'à Gallus et Volusianus [...] : en effet, s'il avait faibli, il n'aurait pas dit 's'épanouit', mais 'vécut'⁸⁰. »

ut interpretem non dogmatistem : ingenium, non fidem : philosophum, non apostolum. In prologo tamen homiliarum Origenis in Ezechielem, vocat eum alterum post Apostolum Ecclesiarum magistrum. Et in proemio quaestionum Ebraicarum in Genesin, optare sibi dicit scientiam Scripturarum quam Origenes habuit. Admirabilem vero et operosum eum Athanasius dixit : et testimoniis ejus contra Arianos (quemadmodum Socrates indicavit Ecclesiasticae historiae libro sexto, capite decimotertio [HE. VI, 13, 9]) de patris et filii coeternitate, usus est. – Centuria tertia, cap. X (col. 272).

⁷⁸ Voir l'Index des *Annales Ecclesiastici auctore Caesare Baronio*, tome 2, Moguntiae (Mayence), 1601, s.v. *Origenis confessio*, avec une dizaine de renvois, dont : 232, 5 : *Origenis gloriosa confessio* ; 253, 115 : *Origenis confessio sub Decio*. L'édition princeps est de 1588 (repr. Francfort, 1967-1968).

⁷⁹ *Verum quonam modo Origenes e vinculis elapsus sit ; an quod adveniente pace, sicut alii plures, solutus vinculis fuerit ; an vero quod (ut alii volunt) thus obtulerit ; haud satis compertum habetur. Apud Epiphanium certe negationis ejus turpissima illa ac plane nefanda affertur causa, his verbis : Annales Ecclesiastici auctore Caesare Baronio, tome 2, Moguntiae, 1601, an. 253, § 117.*

⁸⁰ *Atqui sicut libellus iste [les Lamentations] a Gelasio (ut dictum est) velut adulterinus respuitur : ita etiam, an ea quae ex Epiphanio recitavimus, vere ne sint ab Epiphanio scripta, vehementer dubito ; quippe quod compertum habeam, Epiphanium alibi, dum agit de Origene, ab his plane diversa affirmare videri, dum haec scribit in libro de Mensuris atque ponderibus : 'Floruit Origenes a temporibus Decii usque ad Gallum et Volusianum' [...] nam si tum lapsus esset, haud 'floruit,' ille dixisset : Annales Ecclesiastici auctore Caesare Baronio, tome 2, Moguntiae, 1601, an. 253, § 120. Au § 118 (an. 253), il cite le *Luctus Origenis* : *Caeterum in libro illo qui**

Mais s'il demeure circonspect sur la question du *lapsus* d'Origène, Baronius n'en accorde pas moins beaucoup de place et d'importance aux condamnations conciliaires, esquissant ainsi l'image d'un hérétique condamné par l'Église, sans poser le problème de la validité de condamnations si tardives⁸¹.

Bref, même ce qui aurait pu lever, aux yeux des adversaires de la doctrine d'Origène, les réticences nées de ses audaces doctrinales, à savoir le sang du martyr, un martyr, il est vrai, différé dans le temps, puisqu'Origène n'eut pas l'heur de mourir immédiatement des suites de son emprisonnement et des violences qu'il y subit, ne fut au contraire pour certains qu'occasion de justifier son exclusion de l'Église, non seulement comme *haereticus*, mais encore comme *lapsus*.

Origène, hérétique voué à l'Enfer, ou sauvé par sa confession ?

Car c'est bien l'image de l'hérétique qui tendit à l'emporter. En fait, la perception d'Origène en Occident a été façonnée en grande partie à travers Jérôme, et elle est nécessairement duelle : le *vir doctissimus* d'une part, l'*haereticus* de l'autre.

Car on connaissait depuis toujours les traductions qu'avaient faites Jérôme des œuvres exégétiques d'Origène, traductions qui liaient pour ainsi dire les deux hommes, et nous avons déjà indiqué que certaines des œuvres d'Origène, comme ses *Commentaires du Cantique* ou son *Commentaire sur Matthieu*, figuraient souvent au sein des Œuvres complètes du Stridonien. Et l'on n'ignorait pas non plus la notice consacrée à Origène dans le *De viris illustribus*⁸², qui louait « son immense amour des saintes Écritures » et « son immortel génie », tout en évoquant sinon son martyr, du moins sa confession durant la persécution de Dèce – bref, une véritable hagiographie. D'autre part, au-delà même de la controverse avec Rufin, on lisait, au sein de la correspondance du Stridonien, largement diffusée, la condamnation sans appel du *Peri archôn* et de ses audaces théologiques contenue dans la lettre 124 *À Avitus* :

Lamentationes, seu Poenitentia Origenis inscribitur, quem tamen Gelasius adnumerat inter apocrypha, alia abumbratur potius quam describitur causa lapsus illius, cum dicitur : [...] 'Tu nosti Domine quia invitatus cecidi : volens alios illuminare, me ipsum obscuravi : nitens alios de morte ad vitam reducere, me ipsum ad mortem per dixi...'

⁸¹ BARONIUS, *Annales* [*Annalium ecclesiasticorum Caes. Baronii*], *tomus quintus* (Anvers, 1602), *ad ann.* 400, pp. 108-109 : condamnation par le pape Anastase des erreurs d'Origène ; p. 109 : condamnation d'Origène par l'ensemble des évêques d'Occident ; Index du volume, s.v. *Origenes*, un grand nombre de renvois aux divers passages mentionnant les condamnations d'Origène pour la période 400-440 ; *tomus septimus* (Anvers, 1603), *ad ann.* 532, p. 178 : indication marginale : *Origenistae haeretici rursus emergunt* ; *ad ann.* 532, p. 181 : indication marginale : *Origenes cum aliis haeresiarchis damnatus* ; *ad ann.* 538, p. 299 : indication marginale : *Monache Palaestini agunt ut damnatur Origenes* [suit tout un passage sur la condamnation des thèses origéniennes : pp. 300-312] ; *ad ann.* 553, p. 462 : indication marginale : *Desiderari a quinta synodo damnationem Origenis*.

⁸² Notice 54.

« Reçois donc ce que tu m’as demandé (= les volumes du *Peri archôn*), mais sous la réserve suivante : sache que, dans ces volumes, tu as à détester de très nombreux passages, tu as, selon la parole du Seigneur, à marcher entre les scorpions et les serpents ; en voici des exemples, et tout de suite, dès le premier volume (= *Peri archôn*, I, *praef.* 4, p. 10 Koetschau) : le Christ Fils de Dieu n’est pas né, il a été créé... »⁸³

ce qui revenait à ranger les doctrines susdites parmi les mortifères et à les déclarer « hérétiques ». Mais c’était déjà l’opinion de Cassiodore, dont on connaît la célèbre formule tirée des *Institutions* :

« De lui, on dit en forme conclusion : Là où il excelle, personne n’est meilleur ; là où il est mauvais, personne n’est pire, et c’est pour cette raison qu’il faut le lire avec prudence et sagesse, pour prendre de lui les sucs les plus bénéfiques, tout en se gardant d’absorber ses poisons de perfidie, contraire à notre vie⁸⁴. »

Cette double image, d’une part celle d’un parfait illustrateur de la foi, par son zèle scripturaire et par sa courageuse confession, et d’autre part celle d’un hérétique en puissance (« formellement », aurait dit le père Crouzel), explique que se soit posée la question du salut d’Origène, depuis le Moyen Âge jusqu’à l’aube de l’âge classique, pour nous en tenir aux termes chronologiques que nous nous sommes fixés – un débat d’autant plus saisissant que pour Origène toute créature rationnelle est destinée au salut, y compris les anges déchus et leur prince Satan.

Ainsi, vers le milieu du XII^e siècle, la visionnaire bénédictine Élisabeth de Schönau bénéficiait d’une vision concernant non pas, à proprement parler, le salut d’Origène, mais sa condition aux Enfers : il n’y souffrait que d’une peine légère, parce qu’il n’avait pas péché par malice, mais :

« plutôt par la trop grande ferveur avec laquelle il avait plongé sa seule intelligence dans les profondeurs des Écritures saintes, pour lesquelles il éprouvait de l’amour, et dans les secrets divins qu’il voulait par trop pénétrer⁸⁵. »

⁸³ JÉRÔME, *Epist.* 124 (*Ad Avitum*), § 2 (p. 96 Labourt).

⁸⁴ CASSIODORE, *Inst. div.* I, 8 (pp. 113-114 Halporn) ; le texte débute ainsi : « Il existe aussi des sermons d’Origène très éloquents sur l’Octateuque, en trois livres. Nombre de Pères le considèrent comme un hérétique, mais saint Jérôme a traduit plusieurs de ses ouvrages en un latin élégant. En dehors des attaques menées contre lui par l’autorité de tant de Pères, il a été condamné aussi récemment par le pape Vigile [...] Mais saint Jérôme, dans une lettre adressée à Tranquillinus [*Epist.* 62], a montré de façon convaincante comment Origène doit être lu. De lui, on dit en forme de conclusion, etc. »

⁸⁵ Voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, tome I, Paris, 1959, p. 287 : ... *sed magis ex nimio fervore quo sensum unum immersit profunditatibus Scripturarum sanctarum quas amabat et divinis secretis quae nimis perscrutari volebat*. Éditions : F.W.E. ROTH, *Die Visionen der heiligen Elisabeth*, 1884 ; ÉLISABETH VON SCHÖNAU, *Visions*, Paris, Le Cerf, 2010 (ici Visions III, 5, pp. 148-149).

Un peu plus tard, à la toute fin du XIII^e siècle, c'est une autre moniale bénédictine, la saxonne Mechtilde (Mathilde) de Hackeborn, qui bénéficie à son tour d'une révélation concernant le salut d'Origène : une voix lui apprend que Dieu avait caché aux hommes le pardon accordé aux plus coupables de ses serviteurs, Samson, Salomon, Origène, afin que les plus sages d'entre eux apprennent à espérer de Dieu seul, à admettre la possibilité de la chute et à connaître l'espoir du pardon⁸⁶.

Ces visions correspondaient (ou plutôt répondaient) à celle rapportée dans le *Pré spirituel* de Jean Moschos, faisant état de la présence d'Origène aux Enfers :

« Le lendemain, vers la neuvième heure, le frère [du nom de Théophane] vit quelqu'un, d'aspect terrible, qui se présentait à lui et lui disait : 'Viens et vois la vérité'. Et le prenant avec lui, il l'emmena en un lieu ténébreux, d'odeur infecte et rempli de feu, et lui montra dans ce feu Nestorius et Théodore [de Mopsueste], Euthychès et Apollinaire, Évagre et Didyme, Dioscore et Sévère, Arius et Origène, et plusieurs autres. Et l'apparition lui dit : 'Ce lieu a été préparé pour les hérétiques, pour ceux qui blasphèment la sainte Mère de Dieu et pour ceux qui suivent leurs doctrines⁸⁷.' »

Elle fut reprise par le jésuite Etienne Binet dans son traité *Du salut d'Origène*, pour en montrer l'inanité :

« De façon que je veux que le *Pré spirituel* rapporte, qu'un bon Abbé a vu Origène en enfer : mais est-ce le premier qui a été trompé ? & de quel Origène parle-il, du nostre, ou de celui qui estoit infame ? & de quelle autorité est ce livre du *Pré spirituel*⁸⁸... »

Et c'est sans doute à cette vision que répond la fameuse formule de Pic de la Mirandole (1463-1494) : *Rationalius est credere Origenem esse saluum, quam credere ipsum esse damnatum*, « il est plus logique de croire qu'Origène est sauvé, que de croire qu'il est damné »⁸⁹.

⁸⁶ Voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, tome I, Paris, 1959, p. 287 ; *Liber sanctae Mechthildae*, 1627 ; *Revelationes gertrudianae et mechthildianae*, t. II, *Sanctae Mechthildis... Liber specialis gratiae*, Poitiers et Paris, 1877, pars 5, chapitre XVI.

⁸⁷ JEAN MOSCHOS, *Pré spirituel*, 26, p. 66 Rouët de Journal. Le passage est repris par Baronius : *Annales*, tome 7, (Anvers, 1603), ad ann. 532, p. 181 C-D (attribué à Sophronius) : *In Prato enim Sophronii id his antiquis monumentis testatum habetur : Senex quidam sedebat in Laura Calamonis juxta Iordanem fluvium, Cyriacus nomine, magni apud Deum meriti : Ad hunc profectus est frater peregrinus ex regione Dora, Theophanes nomine...* Dans la vision qui est rapportée sont mentionnés Nestorius, Euthychès, Apollinaire, Dioscore, Sévère et Origène.

⁸⁸ E. BINET, *Du salut d'Origène*, Paris, 1629, p. 129-130 (F V).

⁸⁹ G. PICO DELLA MIRANDOLA, in *Opera omnia Joannis Pici...*, Bâle, 1557, *Conclusiones DCCCC*,

Dans son ouvrage *Du salut d'Origène*, Binet discutait la question en examinant les différents points de vue : celui des adversaires du salut, Baronius et Bellarmin, et celui des partisans du salut, Pic et Génébrard, indiquant dès l'épître dédicatoire, adressée au cardinal de la Rochefoucault, quel était son choix :

« Quatre grands & tres-éminents personnages sont en procès, & ils ont un tres-important differend les uns contre les autres. Tous quatre sont vos amis, & un d'iceux est vostre parent, & pas un d'eux pourtant ne vous recuse, ains tous de commun accord vous ont choisi pour estre leur arbitre. Baronius & Bellarmin, deux soleils du conclave, & vos intimes amis & confreres, sont en cholere contre le pauvre Origene, & le veulent damner ; Picus de la Mirande prince de votre maison, & le grand Genebrard jadis vostre amy, sont resolus de le sauver, & veritablement s'il se peut faire, il est à souhaiter⁹⁰. »

Outre ces quatre éminents personnages, Binet invoquait les témoignages de Pamphile, de Grégoire le Thaumaturge et d'Athanase pour les Anciens, de Jacques Merlin pour les Modernes, avant de faire intervenir la Vérité, la Miséricorde et la Justice, de citer l'apocryphe connu sous le nom de *Lamentations d'Origène* (le *Planctus*) et d'évoquer l'ultime sermon d'Origène, lui aussi apocryphe. L'arrêt qui est finalement prononcé, inspiré de la sentence de Pic que nous avons déjà mentionnée, est très nettement favorable à Origène :

« Tout bien balancé, les preuves qui le sauvent sont plus fortes & mieux concluantes que celles qui le condamnent, partant il y a plus d'apparence de le croire sauvé que damné⁹¹. »

D'autres Apologies d'Origène fleurirent en ces siècles, que ce soit par la reprise pure et simple de l'*Apologie d'Origène* par Pamphile-Eusèbe :

par exemple dans l'édition du *De principiis* par Constantius Hyerotheus, Venise, 1512, qui contient l'*Apologie d'Origène* par Pamphile ; notons cependant que le texte d'Origène dans la traduction de Rufin est dit expurgé par Hyerotheus lui-même (*libri quatuor Peri archôn quos Constantius Hyerotheus erroribus purgavit et in occultis sensibus est interpretatus*),

ici p. 95 ; voir H. CROUZEL, « Pic de la Mirandole et Origène », *BLE* 66, 1965, pp. 81-106 ; 174-194 ; 272-288 (avec trad. fr. annotée et commentaires) – qui donne la traduction française de l'*Apologie* d'après l'édition de Bâle, 1557, pp. 199-224 : « De Jean Pic de la Mirandole, Discussion sur le salut d'Origène. 1. Il est plus raisonnable de croire Origène sauvé que de le croire damné. Ils ont dit, ces maîtres [i.e. les membres de la commission pontificale] que cette conclusion est téméraire et blâmable, qu'elle sent l'hérésie, qu'elle va contre la décision de l'Église universelle... »

⁹⁰ Estienne BINET, *Du salut d'Origène*, Paris, 1629, ē ij - iij.

⁹¹ V v j p. 468.

ou par la rédaction d'une apologie à nouveaux frais – outre celle de Jacques Merlin, au sein de son édition des *Œuvres* d'Origène (1512)⁹², celle du jésuite Pierre Halloix (1648), qui va jusqu'à qualifier Origène d'« amoureux de Jésus »⁹³, ou, plus tard encore, celle de Daniel Huet, lui-même proche des jésuites, qui publie en 1668 ses *Origeniana*⁹⁴ où il expose la doctrine d'Origène et défend son orthodoxie.

Origène comme auteur antique (le point de vue du philologue) : philologie sacrée et philologie profane

Mais les théologiens et autres controversistes ne furent pas les seuls à s'intéresser à Origène. Les savants et autres philologues surent apprécier en lui l'écrivain, le lettré ou le philosophe, au sens le plus large de ce mot. Et même s'il est difficile de faire le départ entre la théologie et la philologie à une époque où la culture littéraire, surtout celle liée aux premiers écrits du christianisme, était quasi exclusivement aux mains de clercs, on peut du moins discerner des tendances différentes au sein de l'intérêt pris à l'œuvre de l'Alexandrin, une plus ou moins grande attention à certains aspects de sa création littéraire.

Ainsi, le très érudit abbé bénédictin Johann von Trithemius (Trithemius), dans une lettre adressée le 24 juin 1505 au clerc augustin et savant humaniste Rutgerus Sycamber (Roger de Venray), clamait en tant que lettré son admiration pour Origène, qu'il semblait sur ce plan mettre au-dessus d'Augustin, d'Ambroise ou de Jérôme :

⁹² *Operum Origenis Adamantii tomus duo (+ tertius tomus)*, Paris, 1512 ; le tome III contient une épître dédicatoire *Epistola nuncupatoria Jacobi Merlini in apologiam Origenis : Apologia Ja. Merlini pro Origene*. On notera cependant que Merlin mettait – assez rarement, il est vrai – son lecteur en garde contre la hardiesse des doctrines d'Origène, par les mentions *cave* ou *caute lege* imprimées en minuscules ; voir D.P. WALKER, « Origène en France », p. 108.

⁹³ *Origenis defensio, sive Origenis Adamantii presbyteri amatoris Jesus, vita, virtutes, documenta, item veritatis super ejus vita, doctrina, statu, exacta disquisitio*. Voir C. FALLA, *L'Apologie d'Origène par Pierre Halloix (1648)*, Paris, 1983, ici p. 130 ; dans cet ouvrage, l'auteur trace les grandes lignes de la controverse origénienne, depuis Jérôme jusqu'à Binet (pp. 104-125), avant de présenter l'*Origenis defensio* ; à titre d'exemple, p. 130 : « Aussi Halloix estime-t-il que le plus beau compliment que l'on puisse faire à Origène est de le qualifier d'« amoureux de Jésus », de « prêtre aimant du Christ » [cf. Halloix, *Origenis defensio*, dédicace et titre]. Ce qui explique la réponse ardente qu'il [i.e. Halloix] fait à la Vérité : « Si j'ai tant aimé Origène, c'est que cet homme a prodigieusement aimé Jésus, mon amour » [Halloix, *Origenis defensio*, p. 218]. »

⁹⁴ Publié à la suite de son édition annotée des commentaires origéniens : *Origenis in Sacras Scripturas Commentaria quaecunque graece reperiri potuerunt Petrus Daniel Huetius... edidit... idem praefixit Origeniana, tripartitum opus quo Origenis narratur vita, doctrina excutitur, scripta recensentur*, Rouen, 1668.

« Revenant maintenant à nos auteurs [i.e. les auteurs chrétiens], ceux qui ont placé haut les études sacrées au début de la philosophie chrétienne et qui nous ont permis de voir que l'estime que nous avons de nous-mêmes n'est pour ainsi dire rien. Adamantius Origène, le fils de Léonide le martyr du Christ, était le plus adonné à l'étude des Écritures saintes, et l'on dit qu'il composa 6000 ouvrages en grec ; il demeura cependant, jusqu'à l'âge le plus avancé, pauvre et humble, et, pour l'amour du Christ, il demeura toujours attaché à ses études. L'Africain Augustin, l'évêque d'Hippone, le saint fondateur de notre ordre, le plus lettré d'entre les lettrés, s'avère avoir écrit plus de 1300 ouvrages et traités. Ambroise, l'évêque de Milan, est réputé avoir écrit 300 traités. Saint Jérôme, prêtre de Bethléem, en plus d'avoir publié l'Ancien et le Nouveau Testament, produisit plus de 600 ouvrages et traités, ainsi que nous le lisons⁹⁵. »

La suite du texte mentionne Denys l'Aréopagite, Tertullien, Cyprien, Denys d'Alexandrie, Lactance, Eusèbe, Jacques de Nisibe, Athanase, Hilaire, Grégoire de Nazianze, Basile le Grand, Prudence, Clément d'Alexandrie, Jean Chrysostome, Fulgence, Boèce, Cassiodore, Fortunat, Isidore de Séville, Bède le Vénérable ; et la liste se prolonge jusqu'à Thomas d'Aquin et Vincent de Lérins. On pense à une énumération semblable dans l'épître *À Magnus* de Jérôme, sur l'utilité des lettres profanes, où sont cités, par ordre chronologique, Quadratus, Aristide, Justin, Méliton, Denys de Corinthe, Tatien, Bardesane, Irénée, Pantène, Clément, Origène, Miltiade, Hippolyte, Apollonius, Jules l'Africain, Grégoire le Thaumaturge, Denys d'Alexandrie, Anatole de Laodicée, Pamphile, Piérius, Lucien d'Antioche, Malchion, Eusèbe, Eustathe d'Antioche, Athanase, Eusèbe d'Émèse, Triphyllios de Chypre, Astérius, Sérapion, Tite de Bostra, Basile, Grégoire, Amphiloque, « admirables tout autant pour leur culture profane que pour leur connaissance des Écritures ». Chez Thithémios, ces auteurs sont mis en parallèle avec les plus grands des Anciens, soit, dans l'ordre de leur apparition dans le texte : Sénèque, Démosthène, Socrate et Platon, Caton, Homère, alors que sont cités en grec des passages d'Euripide, Ménandre et Hésiode. Bref, il s'agit d'un « challenge » entre les auteurs chrétiens et les auteurs païens, et c'est bien comme écrivain que nos Pères sont cités par le savant abbé. On comprend dans ce sens le fait qu'il s'attache, dans le passage cité, à l'abondance de la production littéraire, et non à l'apport théologique des uns ou des autres.

Un peu plus tard, c'est le médecin lyonnais Symphorien Champier, un proche de Rabelais, qui évoque l'apport d'Origène à la philosophie. Il publia sa *Symphonia Platonis cum Aristotele et Galeni cum Hippocrate*, suivie de l'*Apologia litterarum humaniorum*, à Paris, en 1516. Dans la *Symphonia*, lib. I, cap. 6-8 (fol. 15^v-18^v), il traite de la

⁹⁵ *Jobannis Trithemii... epistolarum familiarum*, 1536, lettre en date du 24 juin 1505, pp. 23-28, ici p. 26, de l'édition d'Amsterdam, 1730.

matière selon Origène ; dans l'*Apologia*, chap. 9 (fol. 167^v-170^r), il traitait d'Origène et la philosophie – une approche typiquement philologique et philosophique de l'œuvre d'Origène, en dehors de toute problématique théologique et exégétique.

La querelle, à peine plus tardive, qui opposa d'un côté le théologien de Louvain Jacques Latomus et de l'autre Érasme et ses disciples (dont Mosellanus) est la meilleure illustration de la manière dont chacun percevait la finalité des études classiques. La question était de savoir si Érasme étudiait les textes (et particulièrement les textes néotestamentaires, mais aussi les textes patristiques) en philologue ou en théologien. Dans son discours *De trium linguarum et studii theologici ratione*, Latomus s'en prend aux tenants de l'école érasmiennne, qu'il accuse de rendre la théologie identique à la rhétorique⁹⁶. Érasme lui répond la même année dans son *Apologia refellens suspiciones*, qui (je cite) :

« confesse que les langues sont les premiers rudiments, non le sommet ; et la rhétorique, seulement un exercice préparatoire (*progymnasma*) à la théologie⁹⁷ ».

On reconnaît ici un thème, celui de l'enseignement préparatoire, qui court de Clément jusqu'à Basile, en passant par Origène (je pense en particulier à la *Lettre à Grégoire*, dans laquelle Origène emploie le mot *προπαιδεύματα* pour désigner les sciences profanes, et plus particulièrement la philosophie).

Ramenée aux études origéniennes, puisque aussi bien Érasme traduisit les fragments du *Commentaire sur Matthieu* (1527) et édita l'ensemble du corpus origénien conservé en langue latine (1536), la question peut se poser de savoir si Érasme, en travaillant sur ces ouvrages, faisait plus œuvre de philologue que de théologien. On observera cependant que l'influence des thèses origéniennes sur Érasme fut telle (doctrine du libre arbitre, bonté et justice du Créateur) que distinguer chez lui les deux aspects, philologique et théologique, et s'efforcer de découvrir lequel était à ses yeux le plus important, peut paraître un exercice un peu vain...

Il n'en va peut-être pas tout à fait de même pour Cristoforo Personna, qui traduisit en latin et édita pour la première fois le *Contre Celse* d'Origène (Rome, 1481)⁹⁸. Son édition parut à Rome en 1481, à partir du codex *Vaticanus graecus* 387, comme l'a récemment montré A. Villani⁹⁹, et non à partir du *Vaticanus* 386 (XIII^e s.), qui doit cependant toujours être considéré comme l'archétype de l'en-

⁹⁶ Jacques LATOMUS, *De trium linguarum et studii theologici ratione*, Bâle, 1519, p. 36.

⁹⁷ D. ÉRASME, *Apologia refellens suspiciones*, Bâle, 1519, pp. 67-68.

⁹⁸ Sur Personna, voir M. SCHÄR, 1979, *Das nachleben des Origenes im Zeitalter des Humanismus*, Bâle et Stuttgart, ici pp. 112-126 ; A. VILLANI, « Cristoforo Personna et la première traduction en latin du Contre Celse d'Origène », déjà cité.

⁹⁹ A. VILLANI, « Cristoforo Personna », article cité.

semble des manuscrits conservés de cet ouvrage. Personna, né vers 1416, fut formé aux lettres helléniques en Grèce même, embrassa la carrière ecclésiastique (ordre des Guillemites) et devint *bibliothecarius* de la Vaticane. Il se consacra en fait essentiellement à la traduction : *Homélies* de Jean Chrysostome (Rome, 1470), *Déclamations* de Libanios (non publiés), *Commentaire d'Athanase sur les épîtres de Paul* (1469), la *Guerre des Goths* de Procope (Rome, 1506 : posthume), les *Histoires d'Agathias* (Rome, 1516 : posthume). On voit donc, par le caractère hétéroclite de ce choix, que Personna agissait en défenseur de la culture classique, plutôt qu'un théologien. C'est d'ailleurs à la demande de Théodore Gaza, le Thessalonicien devenu recteur de l'Université de Ferrare, qu'il entreprit de traduire le *Contre Celse*, dont on venait de redécouvrir un manuscrit conservé à la Bibliothèque vaticane (l'actuel *Vat. gr.* 387). Peu nous importe ici que sa traduction d'Origène ait été jugée assez sévèrement, entre autres par Érasme. Ce qui nous importe, c'est que cette traduction fut un travail de philologie, effectuée pour des raisons culturelles, et non apologétiques ou théologiques. Le disciple de Théodore Gaza, bibliothécaire de la Vaticane sous le pontificat d'Innocent VIII, demeurait avant tout un philologue, un « lettré » comme on disait alors.

On peut en dire autant de l'éditeur princeps du texte grec du *Contre Celse*, David Hoeschel¹⁰⁰. Hoeschel (Hoeschelius : 1556 – 1617)¹⁰¹, disciple de Jérôme Wolf, éditeur-imprimeur de son métier, était un pur philologue, étranger aux querelles théologiques. Il fut recteur du Collège Sancta Anna d'Augsbourg. On lui doit, entre autres, l'édition de la *Bibliothèque* de Photius. En Origène il devait nécessairement admirer le lettré. Il est particulièrement significatif que le *Contre Celse* soit associé, dans l'édition de Hoeschel, à l'*Éloge d'Origène par Grégoire le Thaumaturge*, qui évoque la formation profane donnée par Origène à certains de ses disciples.

Origène comme polémiste et source a contrario d'une argumentation rationaliste

La théologie d'Origène est nettement subordinatianiste, au même titre d'ailleurs que celle des Apologistes qui l'ont précédé, et, de certaines de ses spéculations ou de ses affirmations audacieuses – je pense en particulier à la distinction entre *ὁ θεός* et *θεός* que nous avons déjà évoquée –, il n'est pas trop diffi-

¹⁰⁰ David HOESCHEL, *Origenis contra Celsum libri VIII*, Augsbourg, 1605.

¹⁰¹ Sur Hoeschel, voir G. M. MÜLLER (éd.), *Humanismus und Renaissance in Augsburg : Kulturgeschichte einer Stadt zwischen Spätmittelalter und Dreißigjährigem Krieg*, Berlin, 2010, ici pp. 410-416, et passim.

le de tirer, abusivement ou non, une conception « monarchienne » ou « unitariste » du Dieu transcendant, distingué de son Verbe qui n'en serait qu'un simple instrument, dans une perspective modaliste. Aussi ne s'étonnera-t-on point si des théologiens anti-trinitariens ont utilisé Origène dans le débat théologique.

À titre d'exemple, Michel Servet, dans son ouvrage intitulé *Restitution du christianisme*, oppose la christologie anténicéenne à celle de Nicée comme étant plus conforme à l'esprit du christianisme. Ainsi, dans le chapitre « De la trinité », il défend en ces termes une christologie « hébreue » – comprenez, monarchienne ou bien arianisante, les deux déviances judaïques du christianisme¹⁰², également négatrices d'une pleine divinité ou d'une pleine égalité du Fils avec le Père :

« [Origène], dans son *Homélie sur le premier chapitre de Jean*, dit que la vie, la lumière et les espèces de toutes choses étaient dans le Verbe, de la même façon que dans la semence sont les espèces futures. Voilà la vraie doctrine, connue des premiers chrétiens, comme des anciens Hébreux et des plus éminents philosophes¹⁰³. »

La référence fournie par l'Espagnol n'est rien moins que précise. Néanmoins on peut considérer qu'elle renvoie à l'introduction du *Commentaire sur Jean*, I, 112-115¹⁰⁴, où ce sont les λόγοι qui jouent le rôle de « semences » des espèces futures, sans doute par référence aux λόγοι σπερματικοί du stoïcisme, réinterprétés dans un sens platonicien et chrétien :

« 'Dans le principe était le Logos', d'après le sens spirituel : toutes choses sont créées selon la Sagesse, d'après les τύποι d'un plan dont les νοήματα sont dans le Logos [...] Toutes choses ont été créées selon les λόγοι déterminés d'avance par Dieu dans sa Sagesse pour ses créatures, car il a tout créé dans sa Sagesse... »

Voltaire a jugé l'ensemble du passage tellement important qu'il a cru bon d'en citer un extrait au sein du chapitre « De Calvin et de Servet » de son *Essai sur les mœurs* :

¹⁰² J'ai essayé de montrer ailleurs (*Athénagore d'Athènes, philosophe chrétien*, Paris, 1989, pp. 130-140 ; *Les Apologues grecs du second siècle*, Paris, 2005, pp. 85-94, et passim) combien les tendances monarchiennes ou modalistes – le Verbe n'existe pas véritablement en tant que distinct de Dieu, dont il est la raison, avant qu'il ne soit proféré, ou même « créé » (κτίσμα), puis, après son engendrement ou sa profération, il est « serviteur » : Justin, *Dial.* 56, 11 ; 56, 22 : ὑπηρετῶν) – peuvent se confondre avec les tendances subordinatianistes (le Père et le Verbe sont distincts dans le rang).

¹⁰³ Michel SERVET, *Restitution du christianisme* (trad. fr. de R.-M. Bénin, Paris, 2011), p. 141 (p. 410 Bénin).

¹⁰⁴ Édition C. BLANC, SChr 120bis, Paris, 1996², pp. 118-119.

« Pour se faire une idée des sentiments très peu connus de cet homme que sa mort barbare a seule rendu célèbre, il suffira peut-être de rapporter ce passage de son quatrième livre de la trinité : ‘Comme le Verbe de la génération était en Dieu, avant que le fils de Dieu fût réellement, ainsi le Créateur a voulu que cet ordre fût achevé dans toutes les générations. La semence substantielle du Christ, et toutes les causes séminales et formes archétypes étaient véritablement en Dieu, etc.’ En lisant ces paroles on croit lire Origène, et, au mot de Christ près, on croit lire Platon, que les premiers théologiens chrétiens regardèrent comme leur maître¹⁰⁵. »

Un peu plus loin dans l’ouvrage, Servet semble mettre sur le même plan l’unité de l’homme avec Dieu, par simple participation, avec celle du Verbe avec le Père :

« C’est aussi ce qu’enseignèrent auparavant Origène et Cyprien, comme je l’ai dit dans le premier livre. Ils ont déclaré que l’homme est un avec Dieu, dans leur explication de cette formule : ‘Le Père et moi sommes un’. Voici les mots d’Origène au livre III du *Contre Celse*: ‘Le corps mortel du Christ et l’âme humaine qui était en lui eurent avec Dieu non seulement une communion, mais encore une unité, qui firent en sorte que, par la participation à la divinité, ils se changèrent en Dieu’ [C.C. III, 41]¹⁰⁶. »

Mais il tire d’Origène d’autres arguments que strictement théologiques. Ainsi, contre la messe « papistique » :

« Donc, dans la messe papistique, issue de l’offrande du pain et du vin, il ne se fait aucune eucharistie ni communion quelconque. Ce pain de l’offrande n’est pas rompu en commun, mais les sacrificateurs s’en emparent, comme autrefois les prêtres babyloniens s’emparaient des offrandes. [...] C’est ce qu’Origène enseigne manifestement, à savoir que l’hérésie des Ébionites est maintenant celle des papistes, qui abusent des azymes et autres judaïsmes. Le précepteur de l’Antichrist, Satan, n’aurait pu maculer par aucun autre procédé, ni plus honteusement, cette communion divine, qu’en y mêlant des judaïsmes et en permettant à ses sacrificateurs ces sacrifices privés, pratiqués pour un lucre privé. [...] Ils parent leur messe de nombreux ornements et de vêtements brodés d’or¹⁰⁷... »

Dans l’*Apologie à Mélancthon*, c’est aux fêtes religieuses et à l’année liturgique, puis au baptême des nouveaux-nés qu’il s’en prend, toujours en s’appuyant sur Origène :

¹⁰⁵ VOLTAIRE, *Œuvres complètes* (Paris, 1838), tome III, p. 372.

¹⁰⁶ *Restitution*, pp. 269-270 (p. 684 Bénin).

¹⁰⁷ *Restitution*, p. 522 (p. 1228 Bénin) et *Restitution*, p. 523 (p. 1230-1232 Bénin).

- « Origène, au livre VIII du *Contre Celse*, exposant cette admonestation de Paul : 'Vous observez les jours, les mois et les époques' [C.C. VIII, 21], donne le bel enseignement que pour nous, c'est tous les jours le jour du Seigneur, le jour de la résurrection pour la vie céleste, c'est tous les jours la Pâque où le juste mange la chair du Verbe, c'est tous les jours la Pentecôte, pour recevoir d'en haut le feu de l'Esprit¹⁰⁸ » ;
- « Origène, au chapitre 6 de son Commentaire de l'épître aux Romains [Comm. in Rom. 5, 9], dit qu'à l'époque des apôtres, on ne baptisait pas les petits enfants comme nous le voyons faire à présent¹⁰⁹. »

Beaucoup plus étonnant est l'utilisation de l'œuvre origénienne dans le débat religieux du côté des rationalistes. Cet aspect a été étudié il y a plusieurs dizaines d'années d'abord par H. Busson¹¹⁰, puis par L. Febvre. Dans ce processus, Origène apparaît tantôt pour lui-même, comme apologiste du christianisme, tantôt comme témoin de l'œuvre de Celse.

Commençons par l'utilisation de Celse à travers Origène. C'est le grand historien L. Febvre qui a démontré, de façon plus ou moins convaincante selon les passages¹¹¹, l'utilisation du *Contre Celse* d'Origène dans l'étonnant ouvrage qu'est le *Cymbalum mundi* de Des Périers, paru simultanément à Paris et à Lyon en 1537/1538. Composé de quatre dialogues, dont le sujet n'est rien d'autre que la Réforme et sa portée, l'ouvrage met en scène avec verve différents personnages sous les pseudonymes desquels on peut reconnaître les principaux protagonistes du débat en cours : Luther, Bucer (Martin Bucer), Érasme, Calvin, et d'autres encore.

Présentons à titre d'exemple les deux premiers de ces dialogues. L'un a pour thème le livre que Jupiter-Dieu le Père avait chargé Mercure, son Fils (représentant le Christ) de faire relire sur notre douce terre (on comprend qu'il s'agit des évangiles ou de la Bible), mais que ce dernier s'était fait voler. Le second, la pierre philosophale que Mercure a apportée sur terre, mais qu'il a dû briser en mille morceaux pour que chacun en ait sa part. L'argumentation est clairement antichrétienne, voire antireligieuse, « lucianiste », aurait-on dit par le passé, quand Lucien passait pour l'unique porte-parole de l'irrespect et de l'incroyance envers les dieux du paganisme. L'ouvrage a d'ailleurs été condamné à sa sortie des

¹⁰⁸ *Apologie à Mélanchton*, § 709 (p. 1636 Bénin).

¹⁰⁹ *Apologie à Mélanchton*, § 722 (p. 1666 Bénin).

¹¹⁰ H. BUSSON, *Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la renaissance (1533-1601)*, Paris, 1922.

¹¹¹ L. FEBVRE, *Origène et Des Périers, ou l'énigme du Cymbalum Mundi*, Paris, 1942. Je citerai le jugement du dernier éditeur du *Cymbalum mundi*, Max GAUNA (Paris, 2000), p. 14 : « Certains des rapprochements proposés par Febvre – pas tous – nous semblent assez probants. »

presses (en 1537/1538) par le Parlement de Paris, puis une bonne décennie plus tard, par Calvin dans son *De scandalis* (1551).

L'opinion de Febvre est que des Périers a emprunté son argumentation rationaliste, non pas certes à Origène lui-même, mais à son adversaire Celse, dont les thèses étaient connues en Occident depuis la traduction latine du *Contre Celse* effectuée par Persona (1481). Les arguments de Celse sont bien connus : Jésus ne fut qu'un homme, né de l'adultère d'une femme de basse classe avec un soldat romain du nom de Panthère, et trop médiocre pour que les Juifs vissent en lui le Messie attendu. Il avait appris en Égypte les pratiques magiques (il était un *goète*, un magicien/charlatan), que des disciples trop crédules firent passer pour des miracles. Sa résurrection est un leurre, l'effet de l'innocence ou de l'exaltation d'une fille perdue et de disciples trop naïfs. Le prétendre fils de Dieu incarné est contraire à la nature même de la divinité.

De fait, la trame du premier dialogue de des Périers, où l'on voit Mercure, le fils de Jupiter, envoyé par son père auprès des Athéniens pour faire relire son grand livre, semble directement empruntée à un passage du *Contre Celse* :

« Le poète comique, pour provoquer le rire au théâtre, écrit que Zeus à son réveil envoya Hermès aux Athéniens et aux Lacédémoniens. Et toi, ne crois-tu pas que le Fils de Dieu envoyé aux Juifs est fiction plus dérisoire¹¹² ? »

Ailleurs, des Périers semble moquer la transfiguration du Fils de Dieu qu'est Mercure sur le modèle du *Discours véritable* :

« Mercure. Non, non ; je feray bien mieulx : je m'en vais changer mon visage en aultre forme. Or me regarde bien au visage, pour veoir que je deviendray. — Trigabus. Vertubieu ! qu'est cecy ! Quel Proteus ou Maistre Gonin tu es ? Comment tu as tantost changé de visage ? Où tu estois ung beau jeune gars, tu t'es faict devenir ung viellart tout gris¹¹³ ! »

Prenons un autre exemple, plus avancé dans le siècle, celui de Jean Bodin, que j'emprunte à Henri Busson¹¹⁴. Jean Bodin, mort en 1596, était un avocat et philosophe politique français, contemporain des guerres de religion, mais partisan d'une politique de tolérance religieuse ; Busson le range parmi les « achristes »,

¹¹² Chez Origène, *C. Cels.* VI, 78.

¹¹³ DES PÉRIERS, *Dialogue* II, 102-103 (p. 70 Gauna) ; à rapprocher de *C. Cels.* II, 64 : « Jésus, quoiqu'il fût un, était pour l'esprit multiple d'aspect, et ceux qui le regardaient ne le voyaient pas de la même manière ».

¹¹⁴ HENRI BUSSON, *Le rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris, 1957², chap. XVII : « Un 'achriste' : Jean Bodin », pp. 540-560.

adeptes d'une religion naturelle qui exclut toute idée de révélation. Sous son nom s'est diffusé un étrange ouvrage en langue savante connu sous le nom de *Colloquium heptaplomeres*, imprimé seulement au XIX^e siècle, et mais dont il existait aussi une version française contemporaine de l'auteur, elle-même manuscrite, ce qui témoigne de l'influence de l'ouvrage du vivant même de son rédacteur. Ses sources sont multiples, mais il est sûr qu'il puisa dans Celse, qu'il cite nommément. Voici comment y est présenté le *Discours véritable* :

« Celse qui a composé sept livres contre les chrestiens dit que la resurrection de Jesus-Christ n'est point différente de celle de Cleomede Astypalien que l'oracle d'Apollon avait assuré estre ressuscité et qui selon le temoignage des anciens ne se trouva pas dans son sepulchre apres sa mort¹¹⁵. »

L'histoire de Cléomède est de fait directement empruntée à Celse à travers le *Contre Celse* d'Origène (III, 3 ; III, 25 ; et III, 33).

Aux attaques des rationalistes a répondu une nouvelle apologétique. Elle s'est appliquée à réfuter les objections des polémistes païens reprises par les rationalistes contemporains. Citons deux de ses apologistes. Le premier est Philippe Duplessis-Mornay. Théologien réformé, homme d'état, partisan de la tolérance, il publia en 1578 une apologie du christianisme intitulée *De la verité de la religion chrestienne contre les athées, epicuriens, payens, juifs, mahomedistes et autres infideles*. Il y réfute les philosophes sceptiques et les grands adversaires du christianisme, en particulier : le Cicéron évhémériste du *De natura deorum*, puis Celse, assez souvent mentionné et parfois associé nommément à son réfutateur Origène, et encore Porphyre et Julien¹¹⁶. À titre d'exemple, on peut citer sa réfutation de l'accusation de magie :

« La magie ne florit jamais plus qu'au temps des Apostres ; Que ne s'en trouvoit-il, ou pour les convaincre, ou pour les vaincre ? Denys & Origene estoient si grands philosophes, Origene, disciple d'Ammonius, condisciple de Plotin, tant loué & admiré d'eux¹¹⁷ »,

¹¹⁵ *Heptapl.* 450 [448 ?] = Chauviré p. 153 (cité par Busson, p. 556-557, note 8). Le *Colloquium heptaplomeres de abditis rerum sublimium arcanis* a été publié par Ludwig Noack, à Leipzig, en 1858 ; il en existe une version française manuscrite anonyme (manuscrit français 1923 de la Bibliothèque Nationale de Paris), récemment publiée par F. BERRIOT, Genève, 1984 : *Colloque entre sept savans : qui sont de differens sentimens, des secrets cachez, des choses relevées* (ici p. 366 [= p. 448], mis dans la bouche d'Octave).

¹¹⁶ Voir BUSSON, p. 567.

¹¹⁷ *De la verité de la religion chrestienne, contre les Athées, Epicuriens, Payens, Juifs, Mahumedistes, et autres infidèles par Philippes de Mornay... A Anvers, de l'imprimerie de Christiphe Plantin, MDLXXXII* (1582, 2^{ème} édition), p. 734.

à rapprocher de la réponse d'Origène à Celse à propos des sorciers et autres faux Messies :

« ils s'efforceraient, grâce à des prestiges, de tourner vers eux les disciples du Christ¹¹⁸. »

Et c'est évidemment pour répondre à Celse qu'il oppose la résurrection du Christ à celle d'Er le Pamphylien et à celle d'Aristée¹¹⁹ :

« Et toutesfois quand ils lisent, qu'un Erus Armenius resuscita ; un Aristaeus, ou un Thespisus ; ils n'en veulent pas mal, à Platon, à Hérodore, ny à Plutarque¹²⁰. »

Sans chercher à multiplier les exemples, on pourrait encore citer, entre autres emprunts à Origène, ses répliques aux attaques de Celse sur l'étoile de Bethléem ou sur l'humilité des disciples de Jésus¹²¹.

L'année d'après (à savoir en 1579), parut la *Théologie naturelle* de Georges Pacard¹²², un ministre calviniste, brillant polémiste. D'un côté, il utilisait contre les sceptiques les arguments du livre III du *De natura deorum* de Cicéron, mais aussi ceux d'Augustin, de Cyrille d'Alexandrie et d'Origène pris dans le *Contre Celse*, et de l'autre il réfutait ceux de Celse contre le peuple juif ou contre Jésus. Ainsi, sur l'ancienneté de la religion des Juifs et des chrétiens :

« Ils demandent, qui nous pourra assurer que Moyse ait esté [...], replicquent que s'il a esté, ça esté un seditieux [...], qu'il a establi la religion par sorcellerie et enchantements [...]. Il estoit magicien¹²³. »

Ou encore sur l'humilité de la vie de Jésus :

« Le prophete Zacharie remarque son estat [i.e. du Christ], sa poureté [pauvreté] et indigence par ces paroles : Esjouy toy grandement fille de Sion¹²⁴. »

¹¹⁸ ORIGÈNE, *C. Cels.* II, 49.

¹¹⁹ ORIGÈNE, *C. Cels.* II, 16 ; III, 26-29.

¹²⁰ *De la vérité de la religion chrestienne*, p. 764.

¹²¹ *De la vérité de la religion chrestienne*, p. 760, à propos de l'étoile de Bethléem : « Et Cheremon philosophe stoïque, jugea que c'estoit une estoile salutaire [...] Et Chalcidius Platonius dit express... » (avec en marge l'indication, : Orig. Contre Celse) ; pp. 673-674 : « Car quand à ce que l'Epicurien Celsus objecte ; que Jesus avoit choisy pour disciples des Publicains & gens de mauvai-se vie... »

¹²² Voir BUSSON, pp. 568-573.

¹²³ *De la vérité de la religion chrestienne*, p. 762-763.

¹²⁴ *Theologie naturelle, ou recueil contenant plusieurs arguments... prouvant qu'il y a un seul Dieu... contre les Epicuriens et les Atheistes*, fait, revu et augmenté par Georges PACARD SEGUSIEN, à Niort par

Ces arguments avaient été développés par Celse dans son *Discours véritable* d'après Origène, *C. Cels.* I, 16 (ancienneté de Moïse) ; II, 26 (Moïse initie les Juifs à la magie) ; I, 54 et passim (le Fils de Dieu venu dans l'humilité), puis réfutés pour Origène.

On constate ainsi une double utilisation d'Origène dans la polémique rationaliste. D'un côté, les adversaires du christianisme puisent chez Celse des arguments dont la force restait entière à travers les siècles (nouveauté de la doctrine, humilité du fondateur, vanité de ses miracles, etc.). De l'autre, Origène fournit aux défenseurs de la religion un fond argumentaire qu'ils ont exploité en réponse ou non aux objections de Celse (ainsi, l'humilité chrétienne prônée comme idéal de vie).

Origène dans les controverses sur les Réformes

L'utilisation des anciens Pères pour servir les controverses théologiques ou les stratégies religieuses, voire les rivalités et les ambitions ecclésiastiques et politiques, ne date pas de l'époque de la Réforme. À titre d'exemple, déjà, à la fin du Moyen Âge, théologiens orientaux et occidentaux, réunis au Concile de Ferrare (1438-1439) dans le but de réconcilier les deux chrétientés, avaient utilisé les Pères pour servir d'autorité à leurs débats – hélas, demeurés vains, avec les conséquences que l'on sait¹²⁵. Mais, bien évidemment, c'est par la conjonction de l'éclosion du mouvement réformateur et de la « redécouverte » des textes grecs par un Occident encore prisonnier de la pensée scolastique, que ce recours revêtait une grande importance : les uns pour s'appuyer sur la tradition qu'ils véhiculaient, les autres pour la combattre ou la rénover.

Toutefois, contrairement à un préjugé très largement répandu, il serait inexact d'attribuer aux seuls catholiques l'acceptation de la tradition patristique, et aux réformés son refus au profit de la *sola Scriptura*. Car les partisans de la Réforme ne tirèrent pas – ou pas tous, ou pas complètement, ou pas immédiatement – un trait sur la tradition patristique, et il serait extrêmement simplificateur d'imputer aux Réformés un rejet total des Pères, de leurs doctrines théologiques et de leurs exégèses scripturaires, même si un tel grief se constate déjà dans les polémiques au sein même du camp des « novateurs »¹²⁶.

René Troismailles, 1606, livre IV, chap. 7 (pp. 799-805) : « Les prophetes ont predit que le Christ devoit naistre d'une vierge en la ville de Bethléem, estre pource [pauvre] et mesprisé », ici p. 803.

¹²⁵ Sur la séparation, voir H. CHADWICK, *East and West. The Making of a Rift in the Church, from Apostolic Times until the Council of Florence*, Oxford, 2003.

¹²⁶ Citons ce passage polémique d'Érasme : « Puisque Luther n'accepte plus l'autorité d'aucun

L'intérêt des Catholiques pour l'exégèse scripturaire n'est pas contestable : elle est à la base même de la tradition romaine. À titre d'exemple, la *Bibliotheca sancta... ex praecipuis Catholicae auctoribus collecta*¹²⁷, du dominicain Sixte de Sienne, juif converti, dont le titre indique par lui-même la visée apologétique au profit de l'Église catholique, s'offre comme un manuel d'exégèse biblique (Ancien Testament et Nouveaux Testament réunis). Une demi-douzaine de pages¹²⁸ y sont consacrées spécifiquement à Origène et à son œuvre exégétique, et l'Index final indique bien la haute estime dans laquelle le dominicain tenait l'exégèse origénienne. L'Alexandrin y fait l'objet des plus grands éloges, même si Sixte le juge plus grand pour l'Ancien que pour le Nouveau Testament. Il apprécie plus particulièrement son *Commentaire du Psautier*, et justifie ses audaces théologiques au moyen de la thèse « rufinienne » de la falsification par les hérétiques *ipso vivente*. Sixte lui attribue une *multiplex sapientia*, et fait même de lui l'*inventor allegoriarum* !

On ne peut nier en revanche que l'argumentation patristique joua un rôle bien moindre chez les Réformateurs : à titre d'exemple, comme le souligne D. Bertrand, la *Confession d'Augsbourg* (rédigée en 1530 par Mélanchton à l'instigation de Luther), que l'on doit considérer comme le texte fondateur du luthérianisme, ne fait que de rares références aux Pères¹²⁹. Et Érasme, dans sa polémique avec Luther, ne se priva pas de lui en faire grief, parfois avec humour :

« Puisque Luther n'accepte plus l'autorité d'aucun docteur, si autorisé soit-il, mais

docteur, si autorisé soit-il, mais déclare s'en tenir aux Écritures... » (*Essai sur le libre arbitre* Ib2, édition de P. Ménard, Alger, 1945, p. 85-86). Et cet autre passage, tout aussi polémique, de la réponse de Luther : « Je veux bien les appeler saints et les tenir pour tels ; je veux bien les considérer comme des membres de l'Église ; mais c'est en vertu de la charité chrétienne, et non de la foi. Car la charité [...] veut que je fasse le plus grand crédit à mon prochain et que j'appelle saint tout homme qui a été baptisé » (*Du serf arbitre*, dans *Œuvres*, t. 5, Genève, 1958, pp. 67-68 = WA t. XVIII, pp. 651-652).

¹²⁷ *Bibliotheca Sancta, a Sixto Senensi ... ex praecipuis Catholicae Ecclesiae auctoribus collecta, et in octo libros digesta, cum indicibus tribus ... et annotationibus ...*, Venise, 1566 ; troisième édition Cologne, 1626. Index rerum memorabilium s.v. Origenis (p. Ooo 2) : *Origenis elogia ex vetustis patribus* (282) ; *Origenis ex Porphyrio encomium* (282) ; *Origenis multiplex sapientia* (282) ; *Origenis opera quinque ordinibus divisa* (282) ; *Origenis libri praeo similes* (541) ; *Origenes longe major in veteri quam in novo testamento* (282) ; *Origenes in expositione Canticorum se ipsum vincens* (286) ; *Origenes allegoriarum inventor* (382) ; *Origenis scripta ipso vivente ab haereticis falsata* (326) ; *Origenis Tetrapla, Hexapla, Octapla* (283) ; *Origenis epistola ad Julium pro Susanna historia* (422).

¹²⁸ Pp. 283-289 de l'édition de 1626.

¹²⁹ Voir D. BERTRAND, « Érasme et Luther », p. 109 (source : *La foi des Églises luthériennes. Confessions et catéchismes*, Paris - Genève, 1991, index des noms propres, pp. 543-545 [volume contenant successivement, en traduction française, *La Confession d'Augsbourg*, *l'Apologie de la Confession d'Augsbourg*, le *Petit catéchisme* et le *Grand catéchisme* de Luther ; la *Formule de Concorde* : *Épitomè et Solida declaratio*]).

déclare s'en tenir aux Écritures canoniques, j'accepte avec joie cet allègement de son travail¹³⁰. »

En revanche, on sait quel appui tira Luther de la pensée et de l'autorité de l'évêque d'Hippone dans son traité *Du serf arbitre*¹³¹, avant de le délaisser, comme l'a fort bien montré D. Bertrand, qui fait remarquer que le nom d'Augustin n'apparaît qu'une seule fois dans le *Grand catéchisme* (1529) et dans le *Petit catéchisme* (1529) de Luther¹³², dont est aussi quasiment absente la notion de libre ou de serf arbitre. Un passage des *Propos de table* (déjà partiellement cité) permettra de prendre la mesure de cet éloignement des Pères, malgré son caractère excessif : Origène y est mis au ban de la théologie, ou encore voué aux Furies, selon les versions (*Origenem hab ich schon in bann gethan*, en latin *Origenem iamdudum diris devovi*¹³³), et les jugements ne sont guère plus tendres envers Jean Chrysostome (qui « ne vaut rien »), Basile (« rien d'autre qu'un moine »), ou même Augustin, que Philippe Mélanchthon surpasse tout autant que les autres ! Le passage est souvent cité dans les controverses ultérieures, surtout dans sa version latine, entre autres par Huet dans le livre II de ses *Origeniana*¹³⁴, puis par Louis de Reyn, dans ses *Antidotum adversus haeresum venena*¹³⁵.

¹³⁰ Érasme de Rotterdam. *Essai sur le libre arbitre* (trad. Ménard, Alger, 1945), I B 1, p. 85.

¹³¹ Voici un passage particulièrement significatif : « Du côté de Luther il n'y a que Wycleff et Laurent Valla – quoique Augustin, que tu passes sous silence, soit entièrement avec moi » (Luther, *Du serf arbitre*, dans *Œuvres*, t. 5, Genève, 1958, pp. 57-58 = WA tome XVIII, p. 640). Voir G. CHANTRAINE, *Érasme et Luther. Libre et serf arbitre. Étude historique et théologique*, Paris-Namur, 1981, pp. 76-87 (« Augustinisme et origénisme ») ; H.-U. DELIUS, « Luther, die Tradition und Augustin », *Cinidad de Dios* 200, 2-3, 1987, pp. 449-462.

¹³² D. BERTRAND s'appuie sur l'Index des auteurs et des matières du tome 7 de l'édition des *Œuvres de Luther*, Genève, 1962 (qui contient le *Grand* et le *Petit catéchisme*, pp. 21-153 et 155-189) : une seule mention d'Augustin : « C'est de là aussi que le baptême tient sa nature, de telle sorte qu'on l'appelle un sacrement, comme saint Augustin, lui aussi, l'a enseigné : *Accedat verbum ad elementum et fit sacramentum*, c'est-à-dire : 'Que la parole se joigne à l'élément ou substance naturelle, et cela fait un sacrement', autrement dit, une chose et un signe saints et divins. ».

¹³³ LUTHER, *Tischreden* 252, WATR t. I, 1912, p. 106 (texte déjà cité plus haut, note 60 ; voir aussi plus bas note 133).

¹³⁴ Pierre-Daniel HUET, *Origenis commentaria*, pars I, Rouen, 1668, p. 231 : *Summopere interim Origenem aversabatur Martinus Lutherus, cujus ea vox fuit : Origenem iamdudum diris devovi*. Il semble bien que la traduction latine de la formule de Luther soit celle de Huet ; sa reprise par Louis de Reyn montre quelle fut l'influence du jugement de Huet sur Origène.

¹³⁵ Louis DE REYN, dans ses *Antidotum adversus haeresum venena*, Saint-Omer, 1716 (un ouvrage dirigé contre les Luthériens et les Calvinistes), citant Luther en latin (avec quelques omissions), p. 403 [Cci] : *Audi modo Lutherum, dum crateras magnas statuit et vina coronat in Colloquiis mensalibus, cap. 57, vel potius in festis Bacchanalibus suis in sanctos Patres debacchantem : Hieronymum legere licet propter historiam. Nam de fide, & vera religione ac doctrina ne verbum quidem in ipsius scriptis exstat. Origenem iamdudum diris devovi. Chrysostomum nullo loco habeo : non est nisi loquaculus. Basilius nihil valet : totus est monachus : ne*

Théodore de Bèze est moins sévère que Luther, mais il ne s'en méfie pas moins d'Origène et de sa méthode allégorique. Dans son étude « Bèze et Origène »¹³⁶, Bernard Roussel souligne que Bèze utilise Origène comme repoussoir, en identifiant ses adversaires, théologiens ou exégètes contemporains, avec celui qu'il nomme le « père de leurs erreurs ».

Pourtant, cet abandon des Pères dans le camp réformé n'eut qu'un temps, assez long sans doute. Le premier polémiste à utiliser de manière systématique les écrits patristiques fut un réformateur luthérien, Matthias Flacius Illyricus (Matias Vlačić), qui publia les 13 volumes in-folio des *Centuries de Magdebourg*, à Bâle, entre 1559 et 1574, une histoire ecclésiastique à dominante patristique¹³⁷. Origène y occupe une place importante, au sein de la troisième centurie, col. 249 à 272 : vie, œuvres, ouvrages non conservés, doctrine, fautes (*naevi*), polémiques, style, persécution et mort. Mais on ne peut pas dire qu'il y présente d'Origène une image très favorable, puisqu'il rappelle avec complaisance les habituels griefs faits à l'Alexandrin :

- (col. 262, l.33) : Jérôme qualifie ses écrits de *venenata* ;
- (col. 262, l. 48) : christologie : Jérôme et Épiphane l'appellent respectivement « source » et « père » d'Arius ;
- (col. 263, l. 15-16) : Origène professe aussi sur le Saint-Esprit une doctrine erronée, voire blasphématoire ;
- (col. 263, l. 48-52) : de même sur la création dans le livre II du *De principiis*, toujours selon Jérôme ;
- (col. 265, l. 32-3) : ou encore sur le péché originel ;
- (col. 266, 52-54) : sur l'ascension des âmes ;
- (col. 266, l. 57-61) : sur la résurrection.

Il le loue néanmoins pour son éloquence, citant les jugements de Vincent (de Lérins) sur l'agrément de son style (*orationem amœnam*)¹³⁸, et d'Érasme dans les prolégomènes de son édition d'Origène, dont je citerai un passage :

*adfuit illi mira facultas ex tempore dicendi, et obscuris etiam rebus magna dictionis perspicuitas : nec deest brevitās, quoties id res postulat*¹³⁹.

pilo quidem illum redimerem. Apologia Philippi Melancthonis superat omnes Ecclesiae doctores, etiam Augustinum. [...] Tertullianus inter Ecclesiae doctores meus est Carolstadius. Cyprianus martyr infirmus est theologus. Videte quales de fide tenebrae sint in Patrum scriptis. [...] S. Hieronymus scripsit in Mattheum & Epistolam ad Galatas, & ad Titum : sed quam frigide ! Ambrosius sex libros super Genesim Mosis : sed quam jejune ! Augustinus nihil singulare habet de fide [...]. Nulla est expositio Patrum in Epistolam ad Romanos vel Galatas, in qua aliquid pium & sincerum reperiatur. – Voir le texte originel de Luther à la note 60.

¹³⁶ B. ROUSSEL, « Bèze et Origène », *Origeniana sexta. Origène et la Bible* (Actes du Colloque de Chantilly), Louvain, 1995, pp. 759-772, ici p. 759.

¹³⁷ *Ecclesiastica Historia... secundum singulas centurias... per aliquot studiosos & pios viros in urbe Magdeburgicâ*, Bâle, 1559, ici pars III (saec. III).

¹³⁸ VINCENT DE LÉRINS, *Commonitorium* 17, 3.

¹³⁹ *Centurie III*, col. 269, l. 15-18.

Surtout, il fait l'éloge de son attitude durant la persécution : le soutien apporté aux martyrs sous Sévère, le lynchage par la foule à l'occasion du supplice du jeune Plutarque, les tourments supportés durant la persécution de Dèce, d'après Eusèbe, mais aussi l'offrande de l'encens sur l'autel des dieux, pour échapper à un *impurissimus Aethiops*, d'après Suidas et Nicéphore, à la suite de quoi il aurait été excommunié. La conclusion de sa notice se veut très équilibrée, et conforme à l'opinion de Jérôme – admiration pour le lettré et l'exégète, condamnation implicite de ses audaces théologiques :

« Il l'appelle 'son' Origène, dans l'*Apologie contre Rufin*, mais en raison de son immense érudition, comme il le dit lui-même, et non de la vérité de ses opinions. Et dans l'*Épître à Pammachius et Oceanus* [Epist. 57], il soutient qu'il loue Origène comme exégète (*interpretem*), non comme dogmaticien (*dogmatistem*), son intelligence, et non sa foi, en lui le philosophe, et non l'apôtre. Néanmoins, dans le prologue des *Homélies* d'Origène sur *Ézéchiel*, il l'appelle le second maître des Églises après l'apôtre. Et dans le prologue des *Questions hébraïques sur la Genèse*, il dit souhaiter pour lui-même la science qu'avait Origène des Écritures. Athanase de son côté l'a qualifié d'admirable et productif (*admirabilem et operosum*), et il a utilisé, sur la co-éternité du Père et du Fils, ses témoignages contre les Ariens, comme l'indique Socrate au livre VI de son *Histoire ecclésiastique*, chapitre 13¹⁴⁰. »

Le théologien protestant André Rivet, qui, dans ses *Critici sacri*¹⁴¹, passe en revue les jugements portés sur les Pères, aussi bien par les Anciens (depuis les origines jusqu'à Grégoire le Grand) que par les Modernes, témoigne envers Origène de la même défiance que Jérôme ou Cassiodore chez les Anciens, Bèze, le jésuite Francesco Ribera ou même Érasme chez les Modernes, et il se permet même de mettre en garde contre lui ceux qu'il appelle les « papistes », jugeant vains les efforts d'Eusèbe-Pamphile pour le réhabiliter. À travers les jugements qu'il reproduit, il admet sa damnation (*denuo constat esse damnatum*) et refuse de le ranger parmi les Pères, le jugeant un « auteur impur » (*impurum scriptorem*) et invitant à faire le choix dans ses écrits, pour ne garder de lui que ce qui est bon et salutaire, rejetant ce qui est vénéneux¹⁴². On remarquera du moins que cette lecture critique d'Origène n'est pas mise au service de l'un ou l'autre camp.

¹⁴⁰ *Centurie III*, col. 272, l. 4-18.

¹⁴¹ *Critici sacri specimen, hoc est Censurae doctorum tam ex orthodoxis quam ex pontificiis in scripta quae patribus plerisque priscorum et puriorum seculorum, vel affinxit incogitantia, vel supposuit impostura, collectae, expensae defensae, vel explosae, studio et opera Andreae Riveti*, Leipzig et Franfort, 1612, pars II, chap. XIII, « De Origene, Adamantio, et ejus scriptis in genere », pp. 218-222.

¹⁴² (p. 218) *De Origene Cassiodorus lib. de divin. lection. cap. 1 sic scribit : 'Hunc licet tot Patrum impugnet auctoritas, praesenti tamen tempore & a Vigilio beatissimo Papa, denuo constat esse damnatum'* ; (p. 219) *ut non immerito venerabilis Beza in cap. 1. epist. ad Rom. postquam protestatus est se nolle quicquam Patrum auctoritati*

Car la récupération des Pères à fin polémique (ou du moins doctrinale) par l'une ou l'autre des parties en présence n'était pas du goût de tous. À preuve cette protestation du pasteur réformé Jean Daillé¹⁴³, dans son *Traicté de l'employ des Saints Pères pour le jugement des différends qui sont aujourd'hui en la Religion*, publié à Genève en 1632 et réédité en 1656, pour combattre l'utilisation des Pères dans les controverses religieuses de son temps. De nouveau, il y est maintes fois fait mention d'Origène. Je renverrai ici à l'enquête de Mario Turchetti, qui résume bien la pensée de Daillé. Ses principaux arguments sont que, tout d'abord, il est malaisé, sinon impossible de connaître la véritable pensée des premiers Pères, « ceux du premier, du second et du troisième siècles, auxquels (je cite) on doit avoir le plus d'égard » – et au premier rang desquels il faut placer Origène –, après un tel intervalle de temps et de si nombreuses pertes, comme il l'indique en tête d'un de ses chapitres :

« De la difficulté que nous avons à sçavoir les sentiments des Pères sur nos différends en la religion, tirée de ce qu'il se trouve peu de leurs escrits, sur tout des trois premiers siècles¹⁴⁴ » ;

ensuite, que leur pensée est difficile à saisir, à la fois pour des raisons linguistiques et stylistiques :

detrahere, haec subjungat : 'Sed sane, quod ad me attinet, Origenem istum non possum bona conscientia inter eos Patres collocare, quos velim imitari. Itaque non pudebit illius errata passim refellere nullo obtrectandi studio, sed quod impurum scriptorem exoptem aut lectorem manibus excuti, aut summo cum judicio tractari' ; (p. 219) ... etsi eorum (i.e. Veterum) nonnulli apologias pro eo texere conati sint, quos inter Eusebius Pamphili martyris nomen mutuatus, maculas Origenis nomini juste injustas, delere frustraneo nisu laboravit ; (p. 220) si quis autem requirat judicium Hieronymi, id habetur epist. 76 ad Tranquillinum. Ego Origenem propter eruditionem sic interdum legendum arbitror [...] ut bona eligamus, vitemusque contraria, juxta Apostolum dicentem : Omnia probate, quae bona sunt tenete' ; (p. 220-221) videat pluraque volet in epist. ad Pamachium & Oceanum tom. 2 de erroris Origenis. 'Credite mihi, quasi Christianus Christianis loquor, venenata sunt illius dogmata, aliena a Scripturis, vim scripturis facientia' ; (p. 221) si quis Origenem Papista legat, aut ejus dicta urgeat, audiat prius quid jesuita Ribera [...] praemoneat : 'Lectorem Origenes requirit prudentem & sobrium, ut sciat (quemadmodum Hieronymus scribit ad Avitum), in eo detestanda esse quamplurima, et juxta sermonem Domini, inter scorpiones et colubros incedendum' ; (p. 222) 'incertum est utrum legat Origenem an Rufinum. Hac arte vir gloriae cupidus putavit se reperisse viam, qua vel invitus omnibus tereretur manibus hominum'. Haec Erasmus de Rufini fide in vertendo Origene.

¹⁴³ Voir M. TURCHETTI, « Jean Daillé et son *Traicté de l'employ des saints pères* (1632). Aperçu sur les changements des critères d'appréciation des Pères de l'Église entre le VI^e et le XVII^e siècles », *Les Pères de l'Église au XVII^e siècle* (éd. E. Bury et B. Meunier), Paris, 1993, pp. 69-87, ici p. 70 : « L'auteur (J. Daillé) pose le problème dans les termes d'une critique radicale de l'autorité des Pères de l'Église, sur qui l'on continue, notamment du côté catholique, à se fonder pour la solution des controverses contemporaines. Aussi veut-il démontrer la 'vanité' de l'allégation de l'autorité de l'antiquité et du 'consentement des premiers Docteurs du Christianisme' (Lettre dédicatoire à Mme de Mornay, Paris, ce 18 jour d'août 1631). »

¹⁴⁴ J. DAILLÉ, *Traicté de l'employ des Saints Pères*, p. 8 (Livre premier, Chap. I. Raison I).

« Que les escrits des Peres sont difficiles à entendre, à cause des langues, & idiomes dont ils se servent, de la façon dont ils traittent, embrouillée de divers artifices de Rhétorique & Dialectique, & de termes employez en tout autre sens qu'ils n'ont aujourd'huy¹⁴⁵ » ;

enfin et surtout, que les questions théologiques qu'ils affrontent, les réponses qu'ils y apportent avaient fort peu à voir avec les débats en cours, et ne peuvent leur être rapportées :

« Que les escrits qui nous restent des premiers siècles traittent des matieres tres-esloignées la plupart des questions qui se disputent aujourd'huy sur la religion¹⁴⁶... »

Il n'empêche qu'il ne se priva pas d'utiliser les Pères dans plusieurs de ses nombreux ouvrages de polémique¹⁴⁷, preuve s'il en est besoin que ce qui est déclaré mauvais ou mal fondé pour les autres peut être jugé bon pour soi-même !

Mais bien évidemment, la thèse – pour bien fondée qu'elle fut – était elle-même à usage polémique, puisque aussi bien c'était essentiellement les Catholiques qui tiraient ainsi argument des écrits patristiques, parés par eux de la plus sainte des autorités¹⁴⁸. Daillé voulait en fait proscrire l'usage d'une arme qui servait surtout au camp adverse. Aussi ne s'étonnera-t-on pas si son ouvrage suscita à son tour la polémique : nous pensons en particulier à la réponse du jésuite François Véron, un personnage célèbre pour ses controverses avec les protestants, qui, dans les diverses rééditions de son *Abrégé des méthodes de traiter des controverses de religion enseignées et pratiquées par saint Augustin et par les autres SS. Pères*, ajouta des réponses à Daillé et autres ministres protestants, proclamant l'autorité dogmatique des Pères... des cinq premiers siècles¹⁴⁹ ! Notons toutefois que Daillé ne niait pas l'intérêt de l'étude des Pères, mais qu'il en restreignait l'usage, tout

¹⁴⁵ J. DAILLÉ, *Traicté de l'employ des Saints Pères*, p. 113 (Chap. V. Raison V).

¹⁴⁶ J. DAILLÉ, *Traicté de l'employ des Saints Pères*, p. 19 (Livre premier. Chap. II. Raison II).

¹⁴⁷ J. DAILLÉ, *Briefve response des saints Pères des quatre premiers siècles, par la seule Bible, au Bouclier de la Foy du Sieur du Moulin*, 1620 ; *Apologie des saints Pères séants ès conciles des cinq premiers siècles*, 1628.

¹⁴⁸ Voir en dernier lieu O. ROTA, « La controverse entre catholiques et protestants en France au XVII^e siècle », *Publication électronique de l'Institut d'Études des Faits Religieux*, Université d'Artois, mai 2012.

¹⁴⁹ Par ex. dès l'édition de 1636, *Abrege des methodes de traiter des controverses de religion enseignées & pratiquées par S. Augustin, & par les autres SS. Pères ; reduites en art & preceptes [...] Vingt-deuxiesme édition, augmentée & avec la Response aux Ministre (sic) Daille, Faucheur, Mestrezat, Aubertin, & autres, par F. Veron D. en Theol. [...] A Paris [...] M.DC.XLIII*. Les différentes Responses suivent chacun des chapitres : p. 91 sq. : *Response à Daille* ; p. 217 sq. : *Evasions des Ministres. Moyens de les empêcher* [Response à Mestrezat, Faucheur, & Aubertin] ; p. 244 sq. : *Ruses & evasions d'Aubertin, & Responses briefves à son livre*, etc.

d'abord aux Pères de la période anti-nicéenne, puis aux questions théologiques strictement contemporaines de leurs écrits.

Origène comme auteur supposé

Il reste maintenant à évoquer l'aspect le plus inattendu de la réception d'Origène, à savoir l'utilisation de son nom et de son autorité dans la production littéraire ou dans le débat théologique. Les exemples n'en sont pas très nombreux, mais ils méritent néanmoins d'être relevés.

Il n'est pas de notre propos d'aborder dans cette rubrique la de notre propos des attributions erronées : on ne prête qu'aux riches, et Origène, comme tout grand auteur antique, s'est vu attribuer au fil des siècles nombre d'ouvrages qui n'étaient pas de sa main, mais qui ont été reçus comme tels au fil des siècles, et ont été publiés sous son nom en toute bonne foi. La *Clavis patrum graecorum* énumère la plupart d'entre eux. Je ne lui ferai pas ici concurrence. Je m'intéresserai plutôt à une forme de pseudépigraphie purement littéraire, sans volonté aucune de plagiat ni de falsification, mais simplement destinée à jeter une certaine lumière sur un ouvrage que son maigre intérêt destinait très probablement à rester dans l'ombre : l'attribution à un personnage ou un écrivain renommé attire nécessairement l'attention. Tout au plus peut-on parler de supercherie littéraire.

La Renaissance a connu le procédé, et je citerai comme exemple l'ouvrage intitulé *Du vray et parfait amour*, que son auteur donne pour : *écrit en grec par Athénagoras, philosophe athénien* ; il fut publié une première fois à Paris, en 1599, et réédité, toujours à Paris, en 1612, ce qui atteste de son succès. Loin d'être un traité d'inspiration chrétienne ou platonicienne, l'ouvrage est un roman, prétendument traduit d'Athénagore par un certain Martin Fumée, sieur de Genillé (un petit village près de Loches, en Touraine), un personnage derrière lequel se serait en fait abrité un certain Filandrier. Il évoque les amours de deux couples de jeunes amoureux, Théogénès et Charide d'une part, Phérécidès et Mélangénie de l'autre, dans un récit clairement imité d'Héliodore (la première édition d'Héliodore est datée de 1534). On comprend assez mal quel rapport il peut y avoir entre cette matière érotique et l'Apologiste Athénagore, si ce n'est qu'Athénagoras est aussi le nom d'un personnage de l'Ancien roman, à savoir le rhéteur Athénagoras dans le roman de Chariton *Chairéas et Callirhoè*, dont toute-fois l'édition princeps date de... 1750 !

De la même façon, le nom d'Origène servit à couvrir des entreprises apologétiques ou polémiques. Mais les deux exemples que j'ai trouvés du procédé appartiennent à une période plus tardive.

Ainsi, en 1684, le théologien et exégète Richard Simon (1638-1712)¹⁵⁰, prêtre

¹⁵⁰ Sur le personnage, voir P. AUVRAY, *Richard Simon (1638-1712). Étude bio-bibliographique avec*

oratorien, controversiste redoutable, considéré aujourd'hui comme l'initiateur de la critique biblique dans l'ère francophone (il est l'auteur d'une *Histoire critique du Vieux Testament*, Paris, 1678, dont la quasi totalité des exemplaires furent détruits à la suite d'une cabbale, avant que ne paraisse à Rotterdam, en 1685, une seconde édition), conçut le projet d'une édition synoptique de la Bible, à l'imitation des *Hexaples* d'Origène. C'est sans doute l'hostilité des milieux ecclésiastiques, en particulier de Bossuet, qui l'obligea à recourir au procédé de la pseudépigraphie, puisqu'il composa le mémoire exposant son projet sous le nom d'Adamantius : *Novorum biblicorum polyglottorum synopsis*, à Utrecht, chez F. Arnold, en 1684. Le petit ouvrage (un in-octavo d'une trentaine de pages) comportait un avertissement au lecteur dans lequel son auteur sollicitait son avis. Le pasteur protestant Jean Le Clerc lui répondit sous le pseudonyme de Critobulus Hierapolitanus dans un autre opuscule en forme de lettre adressé à (je cite) *Origeni Adamantio Synopseos novorum biblicorum polyglottorum auctori*, et daté d'Hiérapolis, novembre 1684. Peu nous importe ici la polémique qui s'ensuivit. Il est en tout cas remarquable que Le Clerc joua le jeu de la pseudonymie, sans pour autant ignorer le nom de l'auteur véritable, qu'il connaissait fort bien.

Le second exemple est encore plus tardif, mais s'avère particulièrement représentatif de l'usage que l'on pouvait faire de l'autorité d'Origène dans les controverses religieuses. Il est le fait de Thomas Woolston (1669-1731), un théologien anglais qui professa à Cambridge, avant d'être chassé de sa chaire pour la hardiesse de ses opinions, proches du déisme¹⁵¹. Une controverse l'opposa à Daniel Whitby (1638-1726), un théologien de tendance arminienne, à Daniel Waterland (1683-1740), un autre théologien anglican, ardent défenseur de la divinité du Christ, et William Whiston (1667-1752), un pasteur presbytérien traducteur de Flavius Josèphe, mais aussi brillant mathématicien, expulsé de l'université pour avoir défendu les thèses ariennes, en lesquelles il voyait la théologie de l'Église primitive. L'ouvrage de Woolston, un opuscule d'une trentaine de pages, prend la forme d'une lettre adressée par un Origène *redivivus* pour défendre à la fois la théologie anténicéenne et l'utilisation de l'allégorie, sous le titre suivant : *Origenis Adamantii renati Epistola ad doctores Whitbeium, Waterlandium, Whistonium, aliosque literatos hujus seculi disputatores : circa fidem vere orthodoxam, et scripturarum interpretationem*¹⁵². On voit que par la désignation *Origenes renatus* Woolston affichait clairement la pseudépigraphie.

des textes inédits, Paris, 1974 (en particulier pp. 38-100, sur « L'Histoire critique du Vieux Testament » et les polémiques qui s'ensuivirent ; pp. 101-106, sur « Les Histoires critiques du Nouveau Testament »).

¹⁵¹ Sur Thomas Woolston, voir en dernier lieu William H. TRAPNELL, *Thomas Woolston: Madman and Deist ?*, Londres, 1994.

¹⁵² Voir TRAPNELL, *Thomas Woolston*, ici p. 84 : « he not only posed as Mystagogus and Origen reborn, but also as... ». L'ouvrage de Woolston est disponible sur réimpression à la demande chez l'éditeur Gale Ecco (Eighteenth Century Collections Online), USA.

Conclusion

La conclusion la plus marquante que l'on peut tirer de ce rapide panorama est l'incroyable diversité de la réception et de l'utilisation de l'œuvre origénienne : diversité des utilisations, d'abord (exégèse, polémique religieuse interne aux Églises, polémique entre chrétiens et rationalistes ou déistes), diversité des utilisateurs ensuite, puisque chaque camp a su tirer profit de la richesse foisonnante du grand Alexandrin.

Car l'on ne peut pas dire qu'un parti se soit accaparé l'œuvre origénienne aux dépens d'un autre. Certes, l'opposition fut plus forte du côté réformé – à condition de ne point ranger dans le mouvement réformateur des « évangelistes » comme Érasme. On a vu que si Luther rejetait l'exégèse origénienne comme un détournement du sens littéral, le seul digne de considération à ses yeux, c'est pour une double raison. Tout d'abord, sur un plan général, c'est-à-dire en dehors de la question origénienne, la tradition de l'Église s'appuyait sur l'interprétation des Pères pour asseoir son autorité dogmatique (et, par voie de conséquence, son autorité temporelle), ce que Luther ne pouvait que contester. D'autre part, Origène était une autorité éminente pour ce qui concerne le libre arbitre, face à Augustin, et tout ce qui pouvait saper ou renforcer l'autorité de l'Alexandrin devait nécessairement, aux yeux de Luther, revêtir une importance considérable dans la controverse sur la grâce et le libre arbitre.

Mais ce double soutien potentiel, la démarche exégétique, alliée aux concepts de *consensus patrum* ou d'*auctoritas patrum*, et la reconnaissance du libre arbitre ne suffisait pas au parti catholique pour compter Origène du côté des siens. Les audaces théologiques du *Peri archôn*, la condamnation des thèses origénistes par le pape Vigile au Concile de Constantinople (553), effrayaient. Cette méfiance envers Origène et son œuvre se manifeste dans les histoires ecclésiastiques, je pense en particulier aux *Annales* de Baronius¹⁵³. Toutefois, au sein du parti catholique, les jésuites font figure d'exception¹⁵⁴. On sait comment Étienne Binet et Pierre Halloix, puis Huet prirent la défense d'Origène dans leurs traités. Aussi ne

¹⁵³ Citons, à titre d'exemple, ce passage des *Annales* : *Sed miratus sum vehementer, post damnationem ejus ab Anastasio papa pontificia auctoritate inflictam, post ejusdem reprobationem in Sexta Synodo pronunciatam, post tot antiquorum Patrum in idipsum conspirantes sententias, abhuc recentiores quosdam ausos esse pro eodem novas edere Apologias, et auctoritate totius Catholicas Ecclesiae judicatas saepius controversias denuo temere excitare ; quod visus est fecisse hand pridem Sixtus Senensis* [Sixte de Sienne] – *Annales*, t. III, p. 38, ad ann. 256, § 40 (édition de 1738).

¹⁵⁴ Voir la remarque de C. FALLA, *L'Apologie d'Origène*, pp. 124-125 : « Au-delà des polémiques séculaires, la Compagnie de Jésus participait donc au vaste travail d'érudition qui devait enfin permettre d'apprécier l'œuvre du grand Alexandrin. »

faut-il pas ranger sans réserve Origène parmi les alliés ou les adversaires de tel ou tel parti. La réalité est plus complexe, et les nombreuses études dont je suis tributaire l'ont amplement montré.

Quoi qu'il en soit, le but de cette communication n'était pas de faire une histoire de la réception d'Origène – un domaine immense, qui requerrait une compétence bien au-dessus des miennes, et un travail de nombreuses années. Il s'agissait simplement pour moi d'établir une forme de typologie de la réception d'Origène (quel Origène ? dans quels milieux ? dans quels buts ?), pour ouvrir le débat et vous donner la parole.

Université François Rabelais de Tours

BERNARD POUDERON
bpouderon@free.fr

Bibliographie générale

- (coll.) *Adamantius* n°15, 2009, consacré à *L'eredità di Origene in età medievale e moderna*, avec des articles de G. Bendinelli, « Tommaso d'Aquino lettore di Origene : un'introduzione », pp. 103-120 ; D. Pazzini, « Il prologo di Giovanni in Origene e Tommaso », pp. 121-130 ; M. Rizzi, « Una nota sulla diffusione della tradizione origeniana in epoca medievale: Rodolfo di Biberach », pp. 130-134; Pani G., « In toto Origene non est verbum unum de Christo : Lutero e Origene », pp. 135-149.
- BACKUS I. (éd.), *The Reception of the Church Fathers in the West. From the Carolingians to the Maurists*, Leiden-New York-Köln, 1997.
- BACKUS I., *Historical Method and Confessional Identity in the Era of Reformation (1378-1615)*, Leiden, 2003.
- CROUZEL H., *Une controverse sur Origène à la Renaissance: Jean Pic de la Mirandole et Pierre Garcia. Textes présentés, traduits et annotés*, Paris, 1977.
- GAUDIN A., *Érasme lecteur d'Origène*, Genève, 1982.
- GRANE L., SCHINDLER A., WRIEDT M. (éd.), *Auctoritas patrum. Zur Rezeption der Kirchenväter im 15. und 16. Jahrhundert*, Mainz, 1993.
- FRANK G., LEINKAUF T., WRIEDT M. (éd.), *Die Patristik in der frühen Neuzeit : Die Relektüre der Kirchenväter in den Wissenschaften des 15. bis 18. Jahrhunderts*, Stuttgart-Bad Cannstatt, 2006.
- LANE G., SCHINDLER A., WRIEDT M. (éd.), *Auctoritas patrum, II, Neue Beiträge zur Rezeption der Kirchenväter im 15. und 16. Jahrhundert*, Mainz, 1998.
- LETTIERI G., « Origenismo (in Occidente, secc. VII- XVIII) », *s.v.*, in DO, pp. 307-322, spécialement pp. 307-309.
- MCGINN B., « The Spiritual Heritage of Origen in the West. Aspects of the History of Origen's Influence in the Middle Ages », in L.F. Pizzolato-M. Rizzi (éd.), *Origene maestro di vita spirituale*, Milano, 2001.
- MEIJERING E.P., *Melanchthon and Patristic Thought. The doctrine of Christ and Grace, the Trinity and the Creation*, Leiden, 1983.

- RUMMEL E. (éd.), *Biblical Humanism and Scholasticism in the Age of Erasmus*, Leiden-Boston, 2008.
- SCHÄR M., *Das Nachleben des Origenes im Zeitalter des Humanismus*, Basel-Stuttgart, 1979.
- STEINMETZ D.C. (éd.), *Die Patristik in der Bibelexegese des 16. Jahrhunderts*, Wiesbaden, 1999.
- WALKER D.P., « Origène en France au début du XVI^e siècle », dans *Courants religieux et humanisme à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle*, Paris, 1959, pp. 101-119.